

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

28e ANNEE—No. 46

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 12 NOVEMBRE 1936

5 sous la copie

L'honorable Jos. Bilodeau vient appuyer l'expérience mauricienne

Parmi les hôtes de marque que la ville des Trois-Rivières recevra officiellement à l'occasion de la grande soirée cinématographique organisée conjointement par le Syndicat d'Initiative et le club Radisson, tous auront remarqué le nom de l'Hon. Joseph Bilodeau, ministre du commerce et de l'Industrie et celui de M. Louis Coderre, son assistant.

M. Bilodeau sera donc présent à la fête.

Nous savons tous que le temps d'un ministre est très précieux par le temps qui court. Il y a tant de choses à voir, à régler, tant de gens à rencontrer, tant de mouvements sérieux dont on doit s'occuper. Un ministre doit nécessairement choisir.

L'Hon. M. Bilodeau a choisi de venir aux Trois-Rivières, samedi.

Qu'y a-t-il de si important dans la soirée du 14 novembre ?

Un dîner sans discours qui réunira autour d'une bonne table des visiteurs d'élite. Il y a plus. On va montrer sur l'écran les films primés par le jury du concours international de cinématographie qui eut pour objet la course en canots. La course en canots a eu lieu sur le Saint-Maurice. Une douzaine de cinéastes, dans une aimable concurrence, en ont filmé les péripéties. L'événement a fait l'objet d'informations et de commentaires dans nos journaux et aussi dans les journaux américains et même français. Ces cinéastes, pour la plupart riches hommes d'affaires, tous hommes de culture et situés dans la meilleure société américaine, ont montré ces films à leurs amis, à leurs nombreux, influents et riches amis de la métropole américaine. Une soirée eut lieu, à laquelle un seul Trifluvien, non délégué par la ville, M. Armour Landry, assista, et au cours de laquelle on montra ces films et on désigna les gagnants qui seront couronnés samedi soir dans notre ville. Tout ce travail intelligent, toute cette publicité convaincante s'est faite autour du Saint-Maurice, âme de notre région, autour de ses paysages, de ses gens et des coutumes pittoresques qui ont rendu possible la course en canots.

L'Hon. Bilodeau a compris toute la portée de cet événement au point de vue tourisme mauricien. Et c'est pour bien en marquer l'importance qu'il a tenu à venir parmi nous, à rencontrer nos visiteurs et à nous encourager dans une aussi bonne voie.

M. Bilodeau est le benjamin des ministres québécois. Quoique jeune il possède une clairvoyante expérience du tourisme qu'il est appelé à promouvoir et à diriger. C'est un esprit éclairé, ouvert, sympathique à toutes les salutaires nouveautés dont on pourra doter nos moyens de propagande touristique. Il connaît nos possibilités dans ce domaine. Il sait ce que nous pouvons retirer des avantages naturels de notre province pourvu que nous les mettions en lumière, pourvu que nous ne négligions rien pour les faire ressortir.

Pour ce qui est de la région mauricienne, M. Bilodeau a vite saisi l'importance d'un événement comme le concours international de cinématographie appelé à populariser chez les Américains une épreuve sportive unique, la course en canots, laquelle s'effectue dans une atmosphère de joie et d'émulation et parmi des paysages d'une sauvage beauté.

Nous félicitons M. Bilodeau, ministre du tourisme, de l'intérêt qu'il porte à l'expérience mauricienne et nous le remercions d'avoir accepté d'être au nombre de nos hôtes, dans la soirée de samedi.

Clément MARCHAND.

"LE MAURICIEN", REVUE REGIONALISTE, VIENT DE PARAÎTRE

Notre confrère et ami, Charles-Auguste Saint-Arnaud, vient de publier le premier numéro d'une revue mauricienne qui s'appellera "Le Mauricien" et paraîtra chaque mois. De même format que les revues canadiennes ordinaires, "Le Mauricien" se spécialisera dans les reportages, les articles de propagande, les vignettes d'inspiration nettement régionaliste. Elle vient heureusement couronner l'oeuvre du réveil trifluvien.

Sauf quelques articles inédits de M. Jos.

Barnard et des revues d'actualité, ce premier numéro ne contient pas beaucoup d'inédit. Cette constatation n'est pas un reproche, car nous savons combien est difficile l'implantation d'une nouvelle revue ou d'un nouveau journal dans une région qui ne pêche pas par excès d'intellectualisme.

Nous souhaitons au Mauricien une longue vie au service d'une cause qui nous est chère à nous-même.

NOS HOTES D'HONNEUR DE SAMEDI SOIR



L'honorable Jos. Bilodeau (au centre), ministre du Commerce et de l'Industrie, accompagné de son sous-ministre, M. Louis Coderre (à droite), et du Dr Marc Trudel (à gauche), député de Saint-Maurice et vice-président de l'Assemblée Législative, ont été délégués officiellement par le gouvernement provincial à la soirée de cinématographie de samedi soir, alors que seront choisis les gagnants du concours international de cinéma-amateur.

Le roman de Marie LeFranc sur la Mauricie

Nous recevons ce matin un exemplaire du dernier roman de l'écrivain français Marie Le Franc, qui vient de paraître chez l'éditeur Ferenczi, à Paris. Ce roman s'intitule "La Randonnée passionnée" et a pour cadre la Mauricie. On se souvient que Marie Le Franc a fait un long séjour dans notre région l'été dernier. Elle a rapporté de ses excursions une foule de notes et d'impressions dont elle s'est habilement servie pour écrire son ouvrage.

Nous publierons sous peu une étude approfondie de ce roman qui fera connaître la vaste région du Saint-Maurice à la France.

Le français en Ontario

A Timmins, ville ontarienne qui compte quelques milliers de Canadiens-Français, ces derniers éprouvent de nombreuses difficultés à faire reconnaître leurs droits. Tout récemment encore, comme ils réclamaient le droit de parler français lorsqu'ils avaient à faire un appel téléphonique, on leur répondit que "s'il fallait accorder ce "privilège" aux Canadiens-Français, il faudrait faire la même concession aux différentes autres nationalités de la ville".

Et voilà la langue française, dans une ville qui touche presque à la limite québécoise, mise sur le même pied que le polonais, l'allemand, le russe et le tchécoslovaque.

L'Hon. M. Duplessis prendra une vacance de deux ou trois semaines



L'hon. M. Maurice Duplessis, Premier Ministre de la province, quittera Québec au début de la semaine prochaine et sera absent deux ou trois semaines. Pendant son absence l'hon. M. Oscar Drouin le remplacera comme Premier Ministre et Procureur-Général.

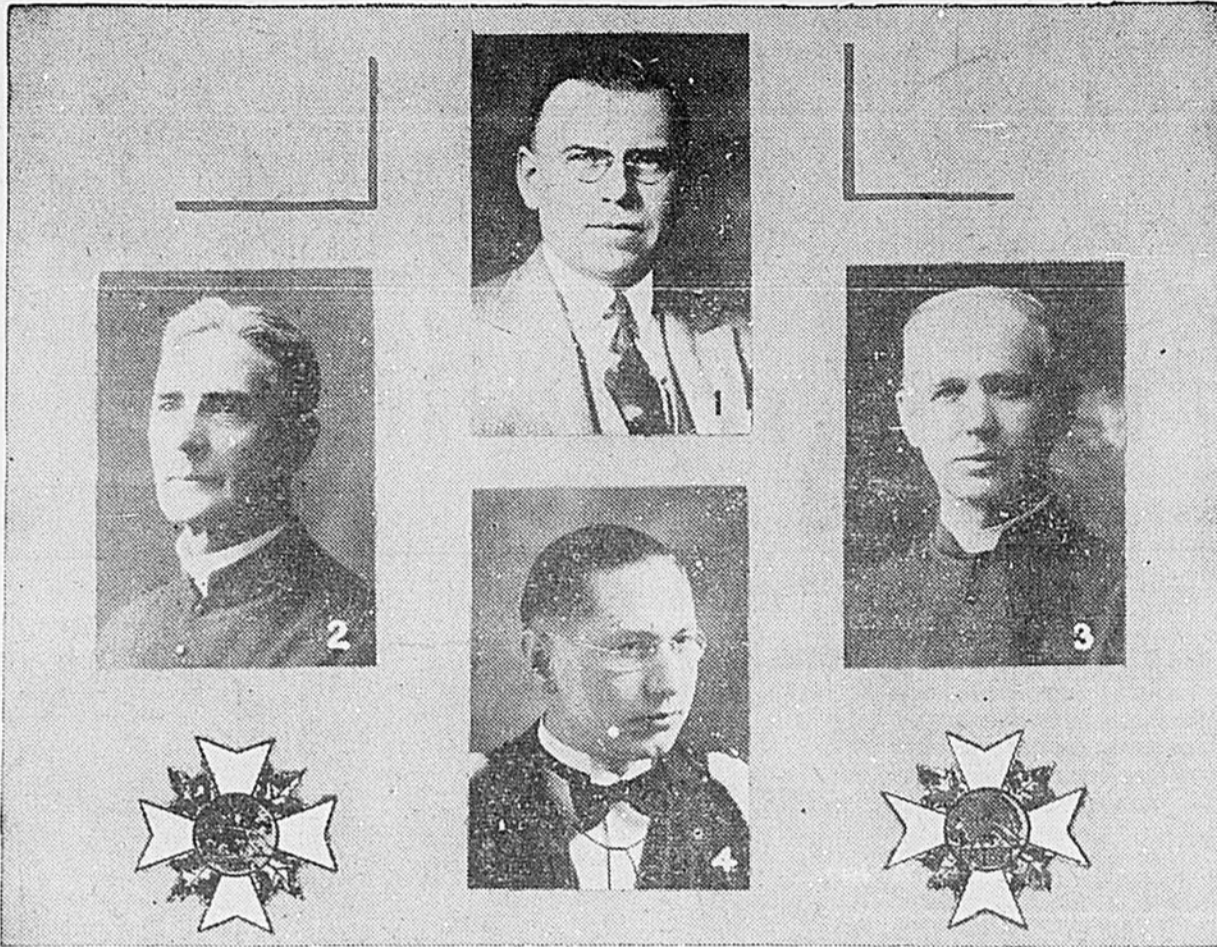
Depuis trois ans, l'hon. M. Duplessis s'est imposé un travail presque surhumain et au cours des derniers quatorze mois il a été sur la brèche 15 et 16 heures par jour. Il a dirigé avec l'entrain que l'on sait deux campagnes électorales et a joué le rôle prépondérant au cours de deux sessions du Parlement, la première comme Chef de l'Opposition et la deuxième comme Chef de Gouvernement.

En sortant de sa dernière campagne électorale, le Premier Ministre a eu une tâche colossale à remplir. Il a formé son cabinet, puis il a pris en mains les rênes de l'administration. On sait la somme de travail qu'il a accomplie.

La session de la Législature qui va se terminer aujourd'hui, a fourni à l'hon. Duplessis l'occasion de démontrer quelle activité il peut déployer. Pendant ces trois dernières années, le Premier Ministre n'a pas pris trois jours de repos.

C'est donc un congé bien mérité qu'il va prendre la semaine prochaine.

Décorés de l'Ordre du Mérite Vulpicole



L'Hon. Antonio Elie, Patron de l'Ordre du Mérite Vulpicole, a remis les décorations de cet Ordre aux dignitaires suivants, lors d'un banquet que leur a offert l'Association des Eleveurs de Renards de la Province de Québec, hier soir. No 1: Mtre T. A. Fontaine, Député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes. No 2: M. le Curé M. Manseau, de Ste-Sophie-de-Lévrard, Comte Nicolet. No 3: M. le Curé Jos. Letendre, de Gentilly, Comté Nicolet. No 4: M. le Dr R. Rajotte, Directeur technique de l'Association des Eleveurs de Renards de la Province de Québec, Instructeur au Service de l'Elevage des Animaux à Fourrure.

Ont également été décorés: M. le Dr J. A. Alan, Directeur de la Ferme Expérimentale de recherches de l'Université du Manitoba; M. J. C. Jack, M. A., Directeur de la Ferme Expérimentale du Dominion à Summerside, I.-P.-E.; M. le Dr Ronald G. Law, ancien Directeur de la Ferme Expérimentale de Kirkfield, Province d'Ontario; M. Geo. Waddell, Directeur de l'Association des Eleveurs de Renards de la Province de Québec à Napierville, Comté de Napierville; M. Euclide Brosseau, Vice-Président de l'Association des Eleveurs de Renards, de L'Acadie, Comté St-Jean; M. Geo. B. Breckenridge, Directeur de la même Association, de Sherbrooke, Qué.

Monsieur Montpetit, le front contre la vitre

(Suite de la page 3.)

"Le grand silence blanc", c'est de l'histoire comparée. Un admirable témoignage est rendu à l'héroïsme de nos missionnaires d'hier et d'aujourd'hui "Avec les alouettes", il nous est donné de lire le texte d'une des meilleures causeries radiodiffusées au programme L'Heure Provinciale.

Enfin, le discours sur la langue française au Canada, prononcé à l'Académie de Belgique, est une révélation, et combien réconfortante. Monsieur Montpetit qui prêche l'amour du pays nous est lui-même un solide motif de fierté nationale.

Je veux surtout attirer votre attention sur le chapitre intitulé "Climat de culture", et le second "In hymnis et canticis", où j'ai eu le plaisir de retrouver un de mes livres.

Je dis un de mes livres, comme je dirais un de mes amis. Ceux-ci comme ceux-là, qui nous influencent vraiment, ne sont pas très nombreux en somme. Ce beau livre que je retrouve aujourd'hui est celui de Barrès, Les Amitiés françaises.

J'ai eu une expérience intéressante. En méditant les textes de Barrès et de Montpetit, voilà que d'autres sont venus se juxtaposer tout naturellement: ces textes sont extraits de "Trois-Rivières" et de "Ceux qui firent notre pays".

Barrès, Montpetit, l'abbé Tessier... décidément, si on applique le proverbe: Dis-moi qui tu hantes... il y a de quoi ragail- lardir. Je bénis celui que François de Sales appelle le Dieu des rencontres et essaie de ne pas être trop indigne de ses faveurs. Alors, comparons nos textes. La

découverte de rapprochements saisissants vous fera surmonter l'ennui d'un tel procédé.

Tous trois nous orientent vers le même but. Elle est identique leur méthode d'enseignement. Je devrais dire redressement.

"Si je veux qu'un enfant donne son amitié à toutes les choses qui la méritent, dit Barrès, il ne servira guère que je lui fasse apprendre par coeur les plus beaux aphorismes du monde. "L'enseignement livresque est la cause de notre mal, déplore Montpetit. Les mots ne s'apprennent pas, ils se vivent". Quant à notre concitoyen, est-il nécessaire de vous rappeler ses paroles: "Aussi longtemps que les manuels resteront des livres scolaires étudiés sans enthousiasme, ils ne suffiront pas à créer la connaissance essentielle à un amour vrai de la patrie".

Vous voyez, c'est l'accord parfait. Et je recommence.

Barrès. "Au lieu d'être une chose inanimée, il faut que le pays devienne une influence. Toute région présente une pensée, et cette pensée demande à pénétrer les coeurs". Le front contre la vitre, notre observateur aperçoit un autre monde que celui des manuels "le monde extérieur dont on néglige les leçons. Connaitre le pays d'abord afin de l'aimer. Il faut des images, de belles images".

Celui qui parle ainsi est bien le même qui applaudissait avec enthousiasme certaines "Images mauriciennes" présentées à Mont réal lors d'une fête de famille, par un fervent partisan de l'observation directe.

Comme Barrès, Montpetit préconise les pèlerinages, "grâce auxquels nos étendues que menace

l'ennui de l'uniformité, s'animent de régionalisme, elles deviendraient le coeur de traditions plus intimes".

Les membres du cercle se rappellent la fameuse excursion sur le St-Maurice. Hélas, un voyage comme celui-là ne put se renouveler tous les jours. Mais l'ascension accomplie par le petit Philippe Barrès et son père sur la côte de Vaudémont, elle nous est possible à nous aussi. Ce ne sont pas les promontoires qui nous manquent. Il y aurait un travail de transposition à accomplir, mais de quel enrichissement nous bénéficierons.

Combien de belles formules je pourrais encore citer: "La terre est une discipline et nous sommes le prolongement des ancêtres". "L'histoire est une communion, les âmes doivent se toucher à travers les siècles". Mais il faut abréger.

J'espère vous avoir engagés à lire "Le front contre la vitre". Ce front-là est celui d'un penseur qui doit exercer sur nous une forte et salutaire influence.

"Plus heureux que moi, dit notre auteur, parlant d'un professeur, il a fait ce que je me suis contenté de dire". Quand un écrivain provoque chez une lectrice frivole un tel effort de réflexion, il n'a pas à faire entendre une telle plainte. Ses paroles sont des actes.

D'ailleurs, comme les deux autres dont j'ai parlé, celui-là est

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONÉZ MARQUETTE **4549**
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

Un thé vert d'une saveur incomparable

THÉ VERT "SALADA"

319F

un homme d'action. Comme eux, son esprit eût pu s'intéresser ailleurs. Il s'agit de vivre au pays, il s'y conforme. Il eût été beau de périr en artiste, dit-il quelque part. Mais le chemin qui conduit à ce rêve de vie de la patrie que Dieu nous a donnée.

Allons, suivons son conseil et son exemple. "Alimentons nos résistances et fortifions-les d'un élan raisonné". Ainsi, nous ne serons pas de ceux que Barrès excère par-dessus tout: des êtres artificiels, des hommes-mensonge.

Marguerite BOURGEOIS.

Franco et Mola sont Francs-Maçons

Une chose qui surprendra ceux qu'intéressent les événements d'Espagne c'est que Franco et Mola, les chefs du mouvement insurrectionnel, sont des francs-maçons notoires.

On aura tout vu pendant cette guerre.

Mola et Franco qui font réinstaller les crucifix dans les écoles et les cours de justice, qui font rouvrir les églises, qui protègent et défendent le clergé, sont des francs-maçons.

Ces généraux auraient peut-être tenté de soulever les Espagnols qu'en leur montrant le risque de l'idéologie communiste. Ils ont eu la psychologie de recourir à l'exaltation du sentiment religieux, comme seul moyen de gagner les ouvriers et les paysans à leur cause.

Si Franco et Mola triomphent comme il n'est pas douteux, — ils sont déjà dans Madrid, — quel régime établiront-ils à Madrid? Conserveront-ils à leur fascisme la teinte religieuse qu'ils ont tenu à lui donner pendant l'insurrection? C'est un immense point d'interrogation dressé sur le front de l'Espagne.

C. M.

III Voulez-vous rire à vous tenir les côtes?

Lisez

SOUVENIRS

Par PHILIPPE GERMAIN

En vente à la Librairie Ayotte

PRIX: 60c

LE 19 NOVEMBRE

aura lieu à l'Auditorium de l'Académie de la Salle

UN CONCERT

au profit de l'oeuvre des conférences

AVEC LE GRACIEUX CONCOURS DE

Melle MADELEINE TRÜDEL

PIANISTE

et de

M. ROGER FILIATRAULT

BARYTON

PRIX DES BILLETS

Sièges réservés: 50c — Sur les côtés: 35c

Dans les galeries: 25c

Prenez l'habitude

DE VOUS CHAUSSER
CHEZ

Cloutier & Cloutier

Coin rues CRAIG et DU PLATON
77, RUE DU PLATON

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 12 NOVEMBRE 1936

Faites exécuter
vos travaux de
Ferronnerie

à la P'tite Forge

Des FRÈRES LEBRUN

Pour ca-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé



454
Niverville
Trois-
Rivières

Vogue du film documentaire

La propagande régionale par le film est à l'honneur non seulement en Mauricie, mais dans d'autres régions de la province.

On connaît la valeur artistique et la vogue toujours croissante des images animées de l'abbé Tessier. Elles ont fait plus pour faire connaître notre région et la faire aimer que les conférences les plus éloquents. Elles ont plus d'attrait communicatif que les brochures de propagande les mieux rédigées.

La région des Cantons de l'Est, s'il faut en croire une information publiée dans "Le Messenger" de Sherbrooke où M. l'abbé Gravel exerce un fructueux apostolat par la plume et son amour de l'histoire, commence elle aussi à se faire connaître par le film documentaire. Un premier film renfermait les paysages choisis de la région de Mégantic. Un deuxième a pour cadre la rivière Saint-François et constitue une véritable leçon d'histoire et de géographie.

Ces films ont en premier lieu pour but de renseigner les habitants des régions intéressées sur les beautés insoupçonnées que leurs yeux étourdis n'ont pas l'habitude d'observer et que les écrivains n'ont plus le temps de décrire. C'est un art moderne bien fait pour nous amuser, nous récréer et nous instruire, quand il est, comme c'est ici le cas, utilisé à bon es-

M. Hébert parlera d'un livre trifluvien

M. Maurice Hébert, critique littéraire du secteur français de Radio-Etat, consacrera sa causerie hebdomadaire de samedi prochain 14 novembre au livre de notre concitoyen bien connu, M. Ulric-L. Gingras. "Du Soleil sur l'Étang Noir". Cet ouvrage, qui vient d'être réédité en France a obtenu le prix Archon-Desperouse de l'Académie Française.

Explications

On nous informe que l'article publié dans le "Bien Public" la semaine dernière sous le titre "Le travail du dimanche sous de faux prétextes" a laissé les officiers de la St. Lawrence sous l'impression que nous les accusions de favoriser le communisme parmi leurs ouvriers.

Ce n'était évidemment pas notre idée, et quiconque aura lu attentivement cet article aura saisi la nuance. Nous pouvons affirmer que les employés de cette usine sont très bien rémunérés et que les contremaîtres des départements sont en majorité des canadiens-français, compétents et qualifiés. Là-dessus, nous n'avons qu'à féliciter la compagnie. S'il est un endroit où le communisme devrait difficilement s'implanter, c'est bien parmi ces ouvriers, humainement traités et pour la plupart contents de leur emploi et de leur sort.

Mais chacun sait que le communisme, par le temps qui court, réussit à s'implanter partout et nous tenions de personnes dignes de foi la certitude qu'il s'est fait à la St. Lawrence un essai d'implantation intense de cette doctrine révolutionnaire. La tentative a-t-elle complètement échoué? C'est possible, et nous l'espérons. Il serait vraiment regrettable que le communisme commence d'exercer ses ravages parmi les ouvriers d'une des usines les plus humaines et les plus charitables de notre ville. — R. D.

W. R. HEARST, OU
L'AMERICAIN CENT POUR CENT

W. R. Hearst a fait publier il y a quelque temps sa biographie "autorisée". Deux nouveaux livres — "unauthorized" ceux-là — viennent d'apporter leur contribution à la documentation sur ce "véritable" Américain comme il aime à se définir.

Disons tout de suite que ces deux nouvelles biographies ne sont pas précisément indulgentes. L'une et l'autre définissent Hearst comme ayant été pendant 40 ans un jingo antisocial et comme étant aujourd'hui la source même du fascisme américain.

La vie de ce magnat de la presse américaine fut naturellement des plus agitées; on ne vit pas en plein tourbillon de la vie mondiale sans se faire parfois bousculer en cherchant à bousculer les autres. Existence excessive, moyens excessifs, langage excessif. Rien n'est normal, modéré autour de ce Bismarck du journalisme yankee qui n'hésite pas lui aussi à publier des documents faux et à calomnier de braves gens.

Les biographes "non autorisés" s'accordent à dire que c'est après sa visite au Fuhrer et à d'autres nazis notoires que Hearst a lancé ses histoires terribles sur la famine en Russie et la grande terreur rouge. Ainsi s'explique aussi sa tendance à se croire le Hitler d'Amérique.

Les deux livres ne sont pas d'accord en ce qui concerne la valeur des propriétés de Hearst: 29 journaux, 10 magazines américains et 3 anglais, 8 services d'informations et de films, 8 stations de radio-diffusion, 227 acres de terrain de choix à New-York, des holdings de pétrole et d'élevage au Mexique, et de gros intérêts dans la compagnie de mines d'or du Dakota sud et dans la mine de cuivre de Cerra de Pasco au Pérou.

On a fixé cette valeur totale à 200 millions de dollars. Mais un des biographes estime ce chiffre exagéré.

Ces livres sont pleins d'anecdotes originales sur ce héros d'envergure qui au cours de plus de soixante-dix ans, en a fait de toutes les couleurs.

Ils racontent, par exemple, que Hearst, désirant prouver l'insuffisance du service de sauvetage maritime de San Francisco, ordonna à un de ses employés de se jeter à l'eau d'un ferry-boat, puis d'appeler au secours: les sauveteurs eurent les plus grandes difficultés à secourir le prétendu noyé... parce que c'était un spécialiste de la nage sous-marine!

Si ce numéro vous intéresse, passez-le à un ami et conseillez-lui de s'abonner.

FANTASIE POLITIQUE

Le match n'est pas égal

Il y en a qui trouvent que M. Duplessis fait trop d'esprit à Québec. Les mêmes croient aussi qu'il est parfois trop cynique et si personnel, à l'occasion, qu'il doit causer des blessures profondes, irritantes et inguérissables.

Mon Dieu, c'est bien possible. Les victimes doivent sûrement être de cet avis comme aussi ceux qui se sentent incapables d'un bon mot, d'un à peu près bien trouvé, ou d'un calembour lestement troussé. Ceux-là croient toujours que "l'autre" en met trop et qu'il abuse.

On le ferait exprès, du reste, qu'on ne s'y prendrait pas autrement pour exciter la verve du premier-ministre qui ne demande pas d'être aidé pour succomber à son péché mignon. Larder son adversaire de lazzi qui pénètrent dans la chair, ce peut lui être une joie qu'il se paie trop abondamment, mais l'adversaire, qui se sent dépourvu de ce moyen d'attaque ou de défense, ferait mieux, dans l'intérêt de sa santé et de sa tranquillité, de ne pas s'ingénier à lui fournir des armes avec tant de libéralité, c'est bien le cas de le dire.

S'il faut en croire les journaux, un page aurait fait le tour des députés, en séance, pour leur offrir au bénéfice d'un artiste, un sketch rapide et amusant que celui-ci avait fait de M. Duplessis dans l'une de ses poses familières.

Personne n'étant obligé d'en acheter, c'est entendu, mais le refuser ostensiblement devant toute la Chambre, quand en retenir un exemplaire c'était aider un bon dessinateur qui n'a que son crayon pour vivre, sans pour cela souscrire aux opinions de celui qu'il avait croqué, c'était un geste maladroit.

Ce pauvre M. Bouchard se l'est fait dire. Comme il s'agissait d'un dessin représentant le premier-ministre lui-même, il eût peut-être été plus élégant que la remarque plutôt vive qui s'ensuivit vint d'un autre, mais M. Bouchard qui n'entend pas la raillerie à su mettre le comble à sa maladresse, pour employer un terme diplomatique, en en achetant un au second tour alors qu'il l'aurait volontairement placé sous ses pieds, si le compte-rendu du journal où je puise ce renseignement, est exact.

Décidément, ce pauvre M. Bouchard n'est pas de taille. S'il eut souri, s'il se fût amusé du brocard qu'on lui lançait, s'il eût tenté une plaisanterie légère, pleine d'aménité, de poivre blanc et de bon garçonisme, il eut mis les députés en joie et désarmé son adversaire qui ne voyait pas là une question d'Etat, c'est clair!

Au lieu de cela, il se fâche, devient tout congestionné et dans le secret de son âme médite une vengeance enfantine qui lui donne figure de joueur rageur et en fait une tête de turc toute désignée aux quolibets d'un vis-à-vis qui s'en prive d'autant moins qu'on le provoque de façon plus bête...

Pauvre M. Bouchard, pas chanceux! Au cours du même débat, peut-être, il interrompt violemment et s'écrie, tragique: Ah! je sais qu'on voudrait bien me voir au diable...

Tout tranquillement, M. Duplessis qui ne paraît pas pressé, jette en travers de la table du greffier, ces simples mots: "C'est une question de temps." Pan!...

Pauvre M. Bouchard, il n'en est pas encore revenu! Non, le match n'est pas égal.

M. Montpetit, le front contre la vitre

par MARGUERITE BOURGEOIS

Une coïncidence. L'autre jour, disposant d'une heure à la bibliothèque municipale de Montréal, je demande le dernier livre de Montpetit. Pas encore relié, me dit-on. Il n'y a qu'un moyen d'oublier cette déception; je m'empare du Figaro: immédiatement Guermantes me console.

Aujourd'hui, en ouvrant le livre convoité, voilà que je retrouve Guermantes. En première page, Monsieur Montpetit cite un paragraphe pour nous indiquer qu'il emprunte au prestigieux chroniqueur du Figaro le titre de son livre "Le Front contre la vitre".

Le front contre la vitre comme devant un miroir, plusieurs voyageuses ne font pas autre chose que de constater l'éclat de leur regard ou vérifier l'équilibre de leur chapeau. Evidemment, dans le livre qui nous occupe aujourd'hui, il n'est pas question de cela.

Il y a plusieurs manières de voyager. Anatole France nous présente quelque part un anglais, éternel touriste dont la manie consiste à recueillir dans des flacons un spécimen de l'eau de tous les fleuves du monde. C'est assez innocent, mais tout de même, n'aurait-il pas mieux valu pour cet homme rester dans son village, regarder couler tranquillement la petite rivière familière, y admirer le reflet du ciel, lequel reflet n'entre pas dans le flacon.

L'appréciation suivante du dernier livre de M. Edouard Montpetit a été lue la semaine dernière par Mlle Bourgeois à la séance d'études du Cercle Marie de l'Incarnation.

Au retour de ses multiples pérégrinations, Monsieur Montpetit ne rapporte pas de ces flacons. Il nous fait grâce aussi de tout ce que l'on peut trouver dans le Beadeker ou l'album de cartes postales. Ce qu'il nous communique est infiniment précieux, ce sont des impressions nouvelles, mieux encore des impressions canadiennes. Et cela, mûri par la réflexion, lui suggère de belles formules qui sont pour nous des mots d'ordre.

Des 278 pages qui composent le volume, il en est quelques-unes que je n'ai pas encore lues; mais il en est plusieurs que j'ai relues. Je passe rapidement le premier chapitre que Monsieur Maurice Hébert a étudié samedi soir dernier. Je n'en extrais que deux passages, lesquels reflètent certains sentiments qu'un canadien-français ne peut éprouver qu'en France. "J'emporte ce moment de pierre, mais je laisse l'atmosphère où j'eusse aimé me recueillir. Hélas, il en fut toujours ainsi, de la Normandie, du Poitou, du

pays de Chartres, même de l'Alsace-Lorraine. N'ai-je pas passé mon temps à trouver des coins où j'aurais voulu m'arrêter".

Et cette autre phrase où l'on découvre le disciple de Barrès: "Je vois des ancêtres dans tous les champs. Je fus peut-être ici, près de cette route. Je ne fais que me retrouver". Voilà pourquoi si l'on m'offrait le tour du monde, je préférerais retourner en France.

Dans Lumière du nord, Monsieur Montpetit exhale des lamentations trop justifiées sur notre architecture que seule "la piété nationale le retient de qualifier". Je crois qu'il vaut mieux pour nous éviter ce sujet, lequel nous plonge dans un pessimisme trop noir pour être un élément d'énergie.

Tout ce que nous pouvons nous souhaiter, n'est-ce pas un autre incendie comme celui qui a consumé le beau vieux Trois-Rivières et qui cette fois nous soulagerait de certaines parties des rues St-Paul et autres. En songeant à ce coin de la ville, vous apprécierez le mot de Pierre Dupuy cité par notre auteur: "J'ai eu l'impression d'un peuple en déménagement perpétuel et qui aurait renoncé à retenir les échelles".

(Suite à la page 2.)

Pêcheur de Perles.

Invasion de la Mauricie par les Polytechniciens

Dernièrement, la 61e promotion de l'Ecole Polytechnique, sous la direction et la garde de MM. les professeurs J. A. Villeneuve et E. Mackay, partait pour un voyage de trois jours dans la vallée du Saint-Maurice.

Au départ la température était idéale mais l'imprévu avait décidé de nous accompagner car les officiers d'une compagnie s'opposèrent à notre passage sur un pont condamné depuis quelques heures: il en résulta un retard d'une heure ou plus. Après deux arrêts, pour le repos des chevaux-vapeur, on entra vers 6 heures dans la ville du premier ministre et tout le monde descendit au Château DeBlois. Après un souper, réglé par l'estomac de chacun, on alla voir ce qui avait été fait depuis Laviolette; "Ernest" se chargea de nous montrer Trois-Rivières la nuit.

Le lendemain, jeudi, à 9 hres, on commença les visites industrielles par l'usine de filtration qui a un débit de 5 millions de gallons d'eau filtrée et chlorée par jour: la Canada Iron Works se spécialise dans la fabrication des conduites en fonte et acier. Après dîner, nous avons pris une course à l'haleine à travers les divers départements de "Wabasso Cotton Co.": Alec, un des chauffeurs a bien été intrigué par les navettes des métiers de tissage. A 3.30 hres p.m., départ pour Shawinigan Falls; à Almaville, il y a un point d'observation d'où on a une vue d'ensemble merveilleuse... c'est vers 1 hre a.m. que le spectacle est le plus féérique et même nous avons entendu dire que c'était un New-York en miniature; comme conclusions, c'est un souvenir visuel nécessaire à un homme qui veut avoir une vie bien remplie. Vers 4.30 p.m. nous nous sommes installés au "Cascade Inn" où plusieurs ont pris un repos bien mérité jusqu'au souper; il pleuvait depuis minuit et la pluie ne devait cesser qu'à notre retour dans la métropole. La soirée

se passa dans le calme absolu sauf un incident: un anglais ennuye une jeune fille sur la rue, survient un chevalier qui étend, d'un coup de droite, dans le ruisseau, notre insulaire en smoking. Le jeune chevalier des Trois-Rivières se vit accorder le combat, avec félicitations, par un officier de la force constabulaire.

Vendredi A.M., visite de la station hydroélectrique de S. W. P. et de l'Aluminium Co., et, dans l'après-midi, à Grand'Mère, nous avons vu le pont suspendu, le pouvoir hydroélectrique et la Consolidated Paper Corporation. Dans la soirée, les taupins reçurent dans leurs bras la fine fleur féminine de la société de Shawinigan pour danser. Certains ont failli assister à la messe de six heures le samedi matin.

Samedi matin, on nous reçut à l'usine de filtration, à l'usine de carbure et à la Carborundum Co. Après dîner, nous quittâmes Shawinigan Falls pour arriver à Montréal vers 7.30 hres p.m. fatigués mais très satisfaits.

Nous tenons à remercier les autorités de l'Ecole de nous avoir fourni l'occasion de faire ce voyage aussi distrayant qu'instructif.

(Le Quartier Latin.)

UN GRAND CONCERT SERA DONNE LE 19 A L'ACADEMIE D. L. S.

C'est jeudi, le 19 novembre prochain que les Trifluviens amateurs de beau chant et de belle musique auront le plaisir d'entendre deux artistes, Mlle Madeleine Trudel, pianiste, et M. Roger Filiatrault, baryton.

Mlle Madeleine Trudel est bien connue du public trifluvien qu'elle enchanta maintes fois par le lyrisme, l'éclat et la profondeur d'un talent mis au service de la grande musique. De l'avis des critiques avertis, elle est une artiste-née. Il est facile de le voir car elle joue naturellement, avec joie, sans efforts. Mlle Trudel jouera un choix de pièces variées prises dans l'oeuvre des meilleurs maîtres.

M. Filiatrault qui figurera au même programme de cette soirée est peut-être moins connu des auditoires trifluviens. C'est

un baryton. Il fit partie du Quatuor des Alouettes. C'est dire que c'est un artiste en possession de dons précieux. M. Filiatrault est bien devenu un peu trifluvien, car il vient d'ouvrir un studio de chant dans notre ville.

Ce concert sera donné au profit des oeuvres des Conférences et des Retraites fermées. Les organisatrices escomptent un succès complet. Le prix des billets est de 50c pour les sièges réservés, 35c pour les côtés et 25c dans les galeries.

PROGRAMME DE MADELEINE TRUDEL

Toccate et fugue en ré min.

Bach
Suite bergamasque (Passepiéd)

Debussy

Clair de Lune, Debussy

Scherzo en do min. Chopin

Fileuse (Vasseau fantôme)

Wagner

(Arrangement Liszt)

Marche du Paladin. N. Medtner

Sherbrooke veut s'inspirer de Trois-Rivières dans la célébration de son centenaire

Comme préparation, elle invite l'abbé Tessier à lui parler de régionalisme. "La Patrie, ce n'est pas seulement des noms, c'est tout ce qui nous entoure", déclare le conférencier. Les films mauriciens hautement appréciés.

LE REGIONALISME

"Je ne suis pas venu ici pour vous dire que la Mauricie est un pays plus beau que le vôtre et vous inviter à la visiter. C'est d'ailleurs faux de prétendre que notre pays est plus beau que celui du voisin et plus nous prétendons cela, moins nous avançons car en nous imaginant qu'il n'a pas son pareil, nous ne cherchons pas à le connaître, encore moins à le comprendre. Je suis simplement venu pour vous dire que vous avez la même chose chez vous, et que pour la voir, vous n'avez qu'à ouvrir les yeux".

Ainsi s'exprimait vendredi dernier M. l'abbé Albert Tessier, préfet des Etudes au Séminaire des Trois-Rivières, qui a prononcé à l'American House au banquet de la Chambre de Commerce cadette de Sherbrooke, une magistrale conférence sur le régionalisme, avec projections lumineuses. M. l'abbé Tessier a montré trois films, le premier illustrant les fêtes du 3e centenaire, aux Trois-Rivières, les deux autres, sur la vallée du St-Maurice, mais auparavant, il a expliqué ce qu'il entend par le régionalisme.

Une bataille s'est élevée sur la signification de ce mot. Si l'on a suivi le mouvement des idées à ce sujet, on a remarqué que les uns prétendent que le régionalisme est une école de vanité qui rétrécit les horizons. Or, à ce compte, c'est du réalisme que nous prêchons. Notre tâche, c'est de faire comprendre ce qui nous entoure, voir le beau et le mauvais, faire disparaître celui-ci pour conserver celui-là, et alors, le régionalisme devient une formule de progrès. Je viens vous montrer ce que nous avons pu faire dans un coin du pays, essayant de nous comprendre et de comprendre les autres. J'ai passé rapidement dans vos Cantons de l'Est que je trouve merveilleux; mais là n'est pas l'important. S'il n'y en a pas, on en crée; voilà du réalisme.

UNE LECON VIVANTE

M. l'abbé Tessier fait voir alors le film des fêtes des Trois-Rivières et le commente au fur et à mesure qu'il se déroule. A lui tout seul, le film met en valeur le côté historique; les fêtes furent une leçon vivante de l'histoire, contribuant à faire sortir des noms de la froideur du papier. Nous devrions réussir à obtenir que les gens d'un même groupe ethnique travaillent en coopération à l'essentiel, le détail étant moins important à la marche de l'oeuvre.

Car l'histoire n'est pas seulement le passé, c'est aussi le présent. On doit évoquer le passé dans la mesure où il enrichit le présent; l'un est intimement lié à l'autre. La patrie, ce n'est pas seulement des noms qu'on exhume, mais tout ce qui nous entoure. L'esprit des traditions, c'est pas de vanter la faucille mais de maintenir l'esprit au niveau du présent et sortir des formes creuses.

En cette veille de préparation des fêtes du centenaire de Sherbrooke, M. l'abbé Tessier ne pouvait traiter d'un sujet plus approprié, et le premier film, particulièrement, a fort intéressé les convives.

LE CENTENAIRE DE SHERBROOKE

Le maire Rioux déclarait au re-

présentant de "La Tribune" qu'il était enchanté de la visite de M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, le principal organisateur des fêtes mémorables qui eurent lieu en cette ville en 1934. "Beaucoup d'hommes d'affaires en parlent tous les jours, nous dit M. Rioux, et tous sont très enthousiastes. Dans l'opinion de M. l'abbé Tessier lui-même, nous aurions tort de laisser passer cette occasion, parce que nous avons ici tous les éléments pour faire une célébration plus éclatante encore qu'aux Trois-Rivières.

(Extrait de "La Tribune de Sherbrooke").



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 28 septembre 1936 a passé un règlement intitulé: "No 127, Règlement pour autoriser le Conseil à employer autrement certaines sommes restant de différents emprunts". Le dit règlement a été approuvé par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil le 31 octobre 1936.

Lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

(Signé) G. H. Robichon, Maire.

(Signé) Arthur Béliveau, Greffier.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 12 novembre 1936.

AU CINEMA DE PARIS



Gitta Alpar, la grande cantatrice, qu'on a surnommée la "Grace Moore" française qu'on applaudira dès samedi au Cinéma de Paris dans "Disque 413", avec Jules Berry. Le second film sera "Pattes de Mouche", avec Renée Saint-Cyr.

Une bonne nouvelle

Le nouveau
CHRYSLER
37
est arrivé.

Comme toujours, la
Chrysler

se recommande par l'élégance de ses lignes, le confort de la carrosserie et la puissance de son moteur. Des perfectionnements exclusifs viennent, cette année encore, marquer les voitures

Chrysler

Venez vous en rendre compte vous-mêmes

Berthierville
AUTOMOBILE
LIMITEE

Paul Carpentier, Gérant

420 rue ST-GEORGES
Téléphone 446

Deux rouges étaient étendus là parmi leurs immondices

On se fait difficilement une idée de l'atmosphère irrégulière dans laquelle les troupes du gouvernement de Madrid ont organisé la résistance.

Les grandes agences de presse qui renseignent nos quotidiens, étant pour la plupart juives et franc-maçonniques, font le silence autour des sacrilèges monstrueux et bestiaux que les Rouges de Madrid se plaisent à commettre en Espagne avant d'avoir été réduits par les armées de Franco.

Nous savons bien qu'une vingtaine de mille religieux espagnols ont été massacrés, que la majorité des couvents célèbres dont s'enorgueillissait l'Espagne catholique ont été incendiés, qu'on a paradé dans les rues de Madrid avec des images du Christ souillées de bavures, que les protagonistes du Frente popular prêchent ouvertement l'amour libre aux jeunes Espagnoles, qu'on organise des réunions de jeunes pour fouler aux pieds les crucifix sur la place des cathédrales madrilènes, qu'un membre des milices rouges est l'objet de quolibets auprès de ses camarades s'il ne peut se vanter d'avoir abattu un curé ou violé une religieuse.

Nous savons tout cela. Mais ce ne sont pas les agences procommunistes qui nous le font savoir.

Heureusement que nous avons quelques journaux français indépendants pour nous renseigner.

Le dernier numéro de "Candida" nous apporte la suite d'un reportage des frères Tharaud sur la guerre espagnole. Nous y lisons :

(La cathédrale de Badajoz) avait servit aux Rouges de quartier général et lorsque les Blancs y entrèrent les armes à la main, après un siège en règle, ils la trouvèrent encombrée de sacs de terre, d'approvisionnements de toutes sortes, de fils de fers barbelés, et jonchée des cadavres des gens qui s'y étaient défendus. Le capitaine de M... qui y pénétra ce jour-là avec les troupes du Tercio, a raconté qu'on voyait des excréments jusque sur les marches de l'autel et que par une rencontre étrange, deux Rouges étaient étendus là parmi leurs immondices".

C'est pour la cause des Rouges bolchévistes de Madrid que la filiale trifluvienne de la grande International Union du travail a cru bon de voter une résolution de sympathie. La filiale trifluvienne est formée en majeure partie de catholiques pratiquants.

C'est pour la cause des tueurs de prêtres que la crassouille de l'ouest canadien, crassouille que notre gouvernement laisse entrer au pays avec beaucoup de complaisance, a demandé à nos gouvernants des armes et des billets de voyage pour aller rejoindre les milices rouges de Madrid.

Le Canadien-français ne tombera pas dans la folie communiste. A une condition. C'est qu'on ne l'expose pas trop aux sollicitations de la crassouille émigrée et aux impertinences des organisations internationales du travail. C. M.

L'édifice de la corporation Bendix, à South Bend en Indiana, est si vaste que les messagers se transportent d'un bureau à l'autre sur patins à roulettes.

"LE REGIME DE LA MISERE DE LA CRASSE ET DE L'OPPRESSION"

Déclare un observateur de retour de Russie

M. Roland Dorgelès, un des plus grands écrivains français de l'heure actuelle, est de retour d'un voyage en Russie soviétique.

On sait que les écrivains qui visitent la Russie sont portés sur la main par la grande agence russe de voyages l'Intourist. Les Soviétiques, qui ont peur de faire voir leur régime sous son vrai jour, prennent toutes les précautions possibles pour empêcher la critique. Les écrivains étrangers sont donc soigneusement pilotés, d'ordinaire, à travers la Russie, de façon qu'ils ne voient que le beau côté de la médaille. C'est ainsi qu'on leur fait visiter les usines modèles, les gares modèles, les magasins et les hôtels modèles, les seuls qui soient bien tenus et les seuls qui doivent être vus.

M. Roland Dorgelès, de qui nous rapportons le témoignage, ne s'est pas laissé berné par ces

trompe-l'oeil. Il a observé les dessous du régime. Il a vu la misère du peuple russe qu'opprime le régime cruellement injuste des bolchévistes. Voici son témoignage tel que l'a recueilli un reporter du grand hebdomadaire parisien "Candida".

— Alors? Je ne connais point un pays, plus exactement un régime, qui m'ait autant désenchanté. Je suis allé de déception en déception. Dans chacune de mes découvertes, l'horreur l'a disputé à l'injustice. Mon enquête, sincère, personnelle, minutieuse et absolument objective, me permet de déclarer qu'il n'est peut-être pas de pays au monde, hors la Chine, où le peuple soit plus malheureux. C'est à la fois le régime de la misère, de la crasse et de l'oppression. Et pourtant, comme l'homme du peuple est sympathique! Tenez, dit-il, en repoussant son verre,

voulez-vous deux exemples de la sainte justice communiste. Puisque j'ai eu la curiosité et la ruse d'assister à des audiences de tribunaux? Deux cas bien typiques? Les voici: un ouvrier passe en jugement pour avoir subtilisé une paire de chaussures à un camarade.

— Pourquoi as-tu dérobé ces chaussures? lui demande le juge.

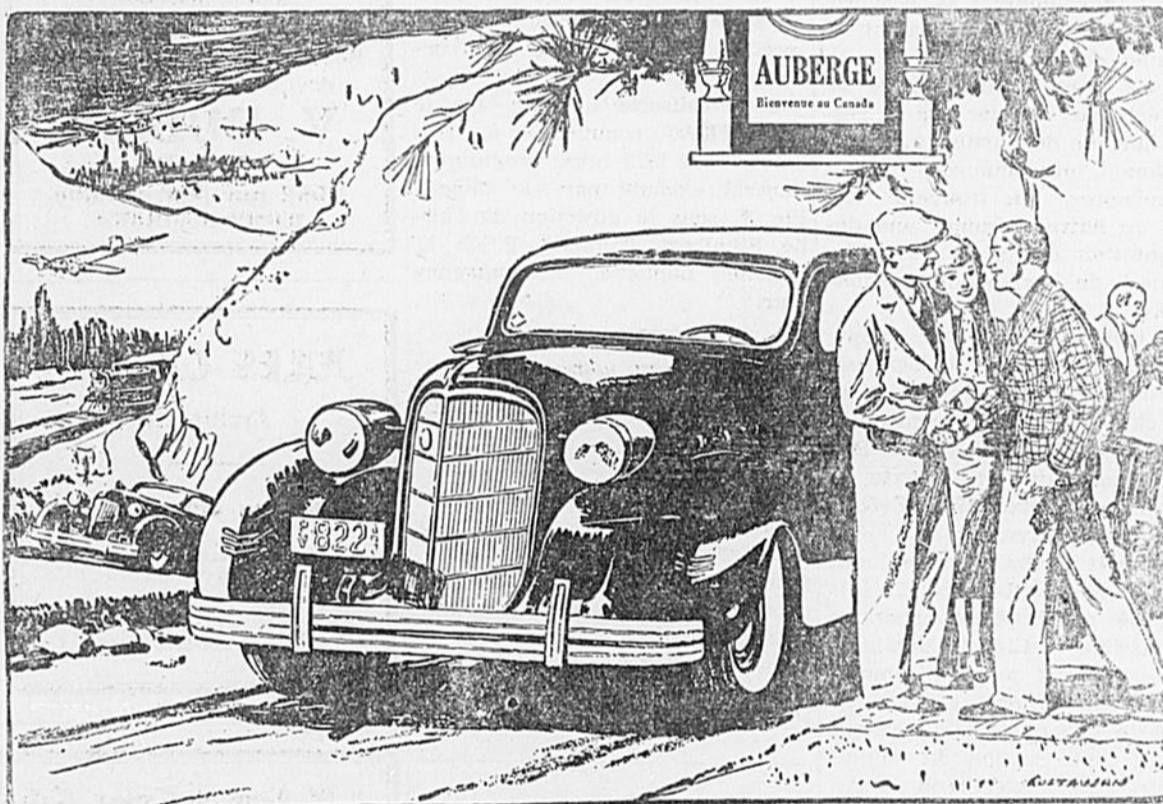
— Parce que le camarade en avait deux paires et que les miennes étaient usées.

— C'est bien. Le voleur est acquitté et immédiatement relaxé.

C'est le tour d'un autre ouvrier. Ayant trouvé une vieille courroie de transmission mise au rebut dans un coin de son usine, il y a taillé une lanière pour s'en faire une ceinture.

— Pourquoi as-tu taillé et dérobé un morceau de cette courroie? questionne le juge.

LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES... ET LEUR BANQUE



AU PREMIER RANG DU COMMERCE INTERNATIONAL CANADIEN • L'INDUSTRIE TOURISTIQUE •

Un actif national digne des soins les plus intelligents, c'est l'industrie du tourisme, qui a rapporté au Canada l'an dernier, \$202,000,000 et lui rapportera, estime-t-on, au moins \$250,000,000 cette année. Dans notre commerce international, le tourisme se range maintenant, quant à sa valeur monétaire, au premier rang de nos exportations, sans même excepter des produits aussi importants que notre blé et notre papier-journal.

Mais le tourisme comporte d'autres avantages que le revenu en argent qu'il procure:

- il favorise les échanges d'idées entre voisins, l'entente et la coopération, la tolérance et le bon vouloir sur le plan international;
- il accélère l'amélioration des services de chemin de fer, de navigation fluviale et d'aviation, des routes automobiles et de l'hôtellerie;
- il suscite l'intérêt en faveur des produits canadiens et procure aux capitaux des occasions de s'employer.

Grâce à ses bureaux à l'étranger et à plus de 500 succursales réparties dans tout le Canada, la Banque de Montréal contribue dans une large mesure à servir l'industrie touristique. Ses bureaux à l'étranger et au Canada sont des centres où d'innombrables touristes vont chercher des renseignements et des conseils. Ces bureaux n'accordent pas seulement l'hospitalité financière qui facilite les échanges

et les transferts d'argent, mais ils contribuent de mille autres façons à rendre aux touristes leur séjour agréable, fructueux et confortable.

Des milliers de clients de la Banque de Montréal font affaires avec les touristes étrangers — hôtels, compagnies de transport, postes de service, magasins, etc. — et ils trouvent, eux aussi, à la Banque de Montréal, le genre de service qui leur convient.

Extrait du discours du Directeur-Général à l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque, en 1935:

"Le Canada possède des services de chemin de fer et d'hôtellerie insurpassés pour attirer les touristes pendant toute l'année et, d'année en année, avec l'amélioration et la multiplication de nos routes automobiles, on verra de plus en plus d'autos américaines au Canada.

"Les lignes de chemin de fer et de navigation, les agences de tourisme et les journaux ont fort contribué à développer cette importante industrie dans l'intérêt général.

"Les hôtels, maisons de pension et camps pour touristes à la campagne se rendent compte peu à peu de la nécessité pour eux d'améliorer leurs installations et leur service.

"Si l'on accueille cordialement les touristes, qu'on leur donne du confort et qu'on les traite avec courtoisie et justice, leur nombre augmentera chaque année."

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817 . SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

Succursale de Trois-Rivières: J. A. BOISJOLI, Gérant
Succursale de Grand'Merc: F. W. H. RUSSELL, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPÉRIMENTÉ... FRUIT DE 119 ANNÉES DE FRUCTUEUSES OPÉRATIONS

La guerre d'Espagne est avant tout une guerre de religion

Dans leur reportage sur la guerre civile espagnole, les frères Tharaud résumant ainsi les causes profondes de ce conflit:

"A cette heure, toute l'Espagne se soulève bien moins contre un gouvernement qui voudrait changer les formes économiques et sociales que contre un Etat qui prétend faire d'une vieille nation catholique une nation sans Dieu. Dans l'esprit de la grande majorité des gens d'ici, civilisation espagnole et catholicisme se confondent".

Le Frente Popular espagnol, qui marche sur les traces de Staline, n'avait pas compté sur la force du sentiment religieux de l'ouvrier et du paysan espagnols dans leur campagne pour chasser Dieu de l'Espagne. Cette méprise vaudra la défaite du système d'idées qu'ils ont tenté un instant de faire prévaloir dans la très catholique Espagne.

C. M.

— Parce que je n'avais pas assez d'argent pour acheter des bretelles.

— C'est bon, tu feras dix ans de travaux forcés.

"Cela vous étonne? dit Dorgelès devant mon air ébahi, c'est pourtant simple: aux termes de la législation soviétique, dans le premier cas il s'agissait d'un vol autorisé, parce que particulier, et, dans le second, d'un vol collectif infamant. Voilà les beautés du régime".

Chez nous, bien que la chose paraisse insensée, la cause communiste gagne des esprits cultivés. Certains en arrivent à croire que le régime de l'égalité, ou du moins de l'équitable distribution des richesses, est possible. Ils prétendent que le communisme bien adapté peut faire des merveilles.

C'est une erreur.

Le communisme ne peut connaître ce dosage qui le rend acceptable. Les Rouges, loin d'abolir le césarisme féodal des tsars, n'ont fait que lui donner une autre forme plus arbitraire. Il ne pouvait en être autrement, même si on pouvait croire que Lénine et ses successeurs ont été de bonne foi. Tout comme la démocratie comporte le nivellement des personnalités, la dictature rouge entraîne avec elle la suppression inutile de toutes les libertés populaires dans un régime de misère, de crasse et d'oppression, comme le dit le romancier Dorgelès.

C. M.

"CAHIERS DU CREDIT SOCIAL"

Etude sur la monnaie et le système économique.

MENSUEL à 5c

en vente dans tous les dépôts de journaux.

Le No de novembre

"Etude sur le circuit fermé du crédit bancaire".

"Système boiteux".

"Catechisme populaire du crédit social".

— Cette question intéresse tout le monde parce que tout le monde a besoin d'argent. —

UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE.



Un volume sur l'exposition missionnaire

UN COMPTE-RENDU COMPLET DU GRAND EVENEMENT TRIFLUVIEN DE 1935.

Le compte-rendu de l'exposition missionnaire des Trois-Rivières, tenue du 31 août au 8 septembre 1935, pour commémorer le quatrième centenaire de la plantation de la croix en terre trifluvienne, vient de sortir des presses de l'imprimerie St-Joseph. C'est un gros volume de 366 pages offrant une documentation absolument complète sur l'organisation et la tenue de la semaine missionnaire de 1935; il est dédié "à Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, à l'occasion de son ascension au trône épiscopal comme quatrième évêque des Trois-Rivières".

Le volume comporte trois grands hors-texte, 73 gravures diverses, dont 43 représentant les kiosques de l'exposition.

Après une introduction de M. l'abbé Albert Tessier sur le geste historique de Cartier, que l'exposition missionnaire voulait commémorer, on trouvera une suite de lettres formant une documentation complète sur "les origines" de l'exposition missionnaire.

On trouve ensuite un compte rendu de l'ouverture de l'exposition, de la bénédiction des kiosques et de la messe pontificale célébrée par Son. Exc. Mgr le Délégué Apostolique et le texte du sermon de Son Exc. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières.

La partie centrale du volume, le chapitre V, de la page 120 à la page 286, constitue un panorama des missions. Chacun des kiosques est décrit par les communautés exposantes et l'article comporte des photos de chaque exhibit. Cette section du volume constitue une excellente documentation missionnaire; elle ren-

sans doute que des éducateurs, et des plus humbles, mais ils sont dignes en tout point du nom d'hommes.

Le Général WEYGAND.
de l'Académie Française.

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ MARQUETTE **4549**
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST PRÈS BLEURY MONTREAL

REPARATIONS
— de —
RADIO
Léo LACOURSE
1514 Rue Royale
Telephone 560

dra d'incontestables services à ceux qui cherchent des chiffres et des dates.

Avec le chapitre sixième, on en arrive à la clôture de l'exposition: d'abord l'arrivée, la messe du cardinal, l'allocution de Son Eminence, le matin, chez les Ursulines, le sermon magnifique du R. Père Paul Eugène, président du comité d'organisation.

On trouve ensuite des résumés des conférences prononcées au cours de la semaine missionnaire par des religieux revenant de toutes les parties de la terre.

Le volume se ferme sur le rapport financier et une revue des appréciations de l'exposition par différentes revues pieuses.

HEURE CATHOLIQUE

La causerie à l'Heure catholique du 15 novembre, organisée par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, sera donnée par le R. P. Ceslas Forest, O.P., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal. Il exposera les directives pontificales sur le divorce.

Cette causerie, irradiée par le poste CKAC, commence à 5 h. précises. A 5.20 hres, programme musical exécuté par le Choeur Pie X, sous la direction de l'abbé Ethelbert Thibault, P.S.S. M Eugène Lapierre, accompagnateur.

CONTRE LES MENEES COMMUNISTES

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal demande à tous les groupements: religieux, patriotiques sociaux, professionnels, ainsi qu'aux conseils municipaux et autres corps publics de signer la requête suivante et de l'adresser au ministre de la Justice à Ottawa.

L'AUTOMNE

Est la saison des Mauvais Rhumes

Ne prenez pas de chance par ces temps de froidure. Souvenez-vous qu'une attisée de charbon vous épargnera bien des ennuis.

«APPELEZ
4 3 7
CHARBONNERIE ST-LAURENT
LIMITÉE.

"Nous adhéons aux déclarations faites contre le communisme aux manifestations de Montréal et de Québec, le 25 octobre dernier, et nous demandons au gouvernement fédéral d'empêcher ses menées subversives, considérées comme illégales par un jugement de la plus haute cour de l'Ontario."

Il sera bon d'intéresser les députés et toute autre personne influente à cette requête. On prie aussi les groupements qui la signeront d'en aviser le secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire (1961 rue Rachel Est, Montréal) afin qu'un dossier de tous les signataires puisse être constitué.

La Russie vient de lancer une vaste entreprise ayant pour but l'agrandissement de son système ferroviaire, afin de relier tous les coins de la république.

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

JULES CARON
Architecte
324 rue Bonaventure
Tél. 720
Les Trois-Rivières.

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.
René de Cotret, Ferron & Cie
Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.
137, rue Alexandre
Trois-Rivières

Tél. Bureau 264. Tél. Rés. 1035
Dr AUGUSTE MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
103, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, Oph., D.N.D., O.O.D.
SPECIALISTE POUR LA VUE
Gradué et licencié de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec.
Diplômé du K.C.H.O.S. de Kansas City, Mo.
Degrés:—Ophthalmogiste et Neurologiste
Du McCormick Médical Collège de Chicago.
Optométriste officiel du Canadien Pacifique.
1008 RUE ST-AURICE, Téléphone 965
TROIS-RIVIERES.

A. D. Gascon Louis Parant
GASCON & PARANT
ARCHITECTES
Trois-Rivières
690, St-François-Xavier
Téléphone 266

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Argent à prêter, Réglements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc
Bureau 306 Alexandre
Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ
Alphonse Lamy
NOTAIRE
Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.
159 rue Alexandre
Trois-Rivières
Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

RETRAITES FERMEES
MONASTERE DE MARIE-REPARATRICE
865, St-Charles.
La prochaine retraite fermée pour les jeunes filles aura lieu du 21 au 24 novembre. Celle des Dames, du 8 au 11 décembre.
Prière de s'inscrire sans retard et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

La jeunesse et les éducateurs

La jeunesse sera ce que la feront ses éducateurs. Elle est à la fois si forte et si faible! Vivante de corps et d'esprit, pure, enthousiaste, elle a le besoin de se passionner, elle croit aisément, elle veut admirer, elle sait s'indigner, son esprit et son coeur sont des pages blanches sur lesquelles viennent tracer ceux qui ont la charge de l'élever: les parents, les maîtres, et, de plus loin, et de plus haut, l'Etat. Telle est sa sensibilité que des paroles, des exemples, des impressions y restent pour la vie gravés comme par un burin sur une plaque de cuivre. Ne conservons-nous pas tous au plus intime de nous-mêmes le souvenir aigu de certains mots, de certains exemples qui nous ont, dans le premier âge, transportés d'admiration ou de révolte et qui ont eu une influence profonde sur l'éclosion de notre personnalité?

Dire que la formation de la jeunesse pèse du plus grand poids sur le sort du pays, c'est énoncer une de ces vérités si évidentes que la masse cesse d'y songer. Affirmer que cette formation doit être nationale, si nous voulons que les sacrifices acceptés et le sang versé, jadis et hier, ne l'aient pas été en vain, est une vérité du même ordre, qui paraît avoir eu le même sort.

Tous ceux, moralistes, professeurs, hommes de gouvernements, écrivains, qui ont eu à définir l'objet à atteindre dans l'enseignement de la jeunesse, ont été unanimes pour mettre au premier rang la nécessité de former des hommes. Un disciple de Le Play a condensé cette idée dans une heureuse formule: il veut des jeunes gens "formés non pas tant à être des hommes de métier, mais à faire métier d'hommes." Cela est affaire avant tout d'éducation. On peut prétendre, sans aller trop loin, que l'instruction sans l'éducation ne vaudrait rien, et qu'elle pourrait même porter des fruits contraires au bien de la patrie et de l'humanité, tandis que l'éducation, même sans instruction, resterait profitable au bien commun.

Ne nous arrive-t-il pas fréquemment de rencontrer, parmi les travailleurs de la terre ou de l'atelier, des personnalités, j'emploie ce mot à dessein, à peu près illettrés, chez lesquelles l'élevation de la pensée, la sûreté de la conduite, sont un sujet digne d'admiration. Ceux-là n'ont eu

RÉCIT...
MÉMOIRES...
LÉGENDE...
HISTOIRE...

NOTRE MAURICIE

Les avocats des Trois-Rivières

Par Francis-J. Audet

Charles-Antoine Godefroi de Tonnancour
(1795 - 1860)

Né à Saint-Michel d'Yamaska, le 28 octobre 1795, du mariage de Joseph Godefroi de Tonnancour et de Catherine Péliissier dit La Feuillade, Charles-Antoine fut admis au barreau le 20 octobre 1821, après avoir fait sa cléricature chez M. Charles-Richard Ogden et il s'établit aux Trois-Rivières. Dix ans plus tard, c'est-à-dire le 18 février 1831, il était nommé coroner du district de Saint-François et il alla résider à Sherbrooke. Il mourut en cette ville le 12 août 1860. Il était célibataire.

Pierre-Joseph Godefroi de Tonnancour
(1788 - 1828)

Fils de Pierre-André Godefroi de Tonnancour et de M.-Charlotte Heney, il naquit aux Trois-Rivières, le 14 juillet 1788. Il fut reçu avocat le 2 décembre 1809. Il fut nommé coroner aux Trois-Rivières le 31 mai 1826, en remplacement de M. Hugh Fraser.

M. de Tonnancour fit aussi partie de la milice volontaire et parvint au grade de lieutenant-colonel commandant du troisième bataillon, division du Saint-Maurice.

Il mourut aux Trois-Rivières, le 21 octobre 1828. Il avait épousé Adélaïde Raymond. Aucun enfant n'est issu de cette union.

Dans ses "Mélanges Historiques", vol. XIX, Benjamin Sulte raconte que M. de Tonnancour fit casser le mariage de sa mère avec Henry Blackstone, shérif des Trois-Rivières et fils du célèbre juge Blackstone dont le nom est universellement connu parmi les légistes, parce que ce Blackstone fouettait sa femme comme un animal.

François-Xavier Turcotte
(18 - 1855)

Admis au barreau aux Trois-Rivières, le 25 octobre 1841, il devint greffier de la paix en cette ville, en 1853 et mourut en 1855.

Nous n'avons jusqu'ici rien en fait de renseignements sur cet avocat. Qui était-il? A quelle famille appartenait-il? Autant de questions insolubles pour le moment.

Narcisse-Stanislas Turcotte
(1810 - 1841)

Fils de Joseph Turcotte, capitaine de milice, de Saint-Edouard de Gentilly, et de Marguerite Marchildon, il vit le jour à cet endroit, le 25 juin 1810. Il fit ses études au séminaire de Nicolet, et son droit sous M. William-Craigie-Hilmes Coffin, notaire aux Trois-Rivières. Il fut admis au barreau le 23 mai 1836. Il mourut en cette ville le 7 septembre 1841.

(A suivre.)

Le pont de Ste-Anne de la Pérade

"Le Trifluvien" nous donne un bon compte-rendu de la bénédiction solennelle de l'ancien pont de fer qui est devenu chose du passé...

"Jeudi matin, les drapeaux flottaient partout au vent dans le village de Ste-Anne; la belle et vaste église était splendidement décorée et le pont lui-même était pavaisé d'une multitude de drapeaux, au milieu desquels se remarquaient trois grands étendards aux couleurs pontificales.

Enfin c'était, et avec raison, jour de fête pour la paroisse.

La messe de l'Ascension fut célébrée par M. le chanoine Béland, chancelier du diocèse, qui accompagnait Sa Grandeur Mgr Laflèche était au trône, assisté de M. le chanoine Beauchet, curé de la paroisse, et de M. l'abbé Ed.-R. Laflèche. Il y eut de très beau chant et de très belle musique. Le choeur chanta la messe du second ton, sous la direction de Mlle Laura Marcotte, avec accompagnement d'harmonium par M. Firmin St-Arnault. Il fut aussi chanté un certain nombre de beaux cantiques, accompagnés par Mlle Marcotte.

La bénédiction du pont eut lieu immédiatement après la messe, en présence d'une grande foule. En quittant l'autel, le clergé a chanté le psaume Nisi Dominus aedificaverit domum, puis, à la tête du pont, Sa Grandeur a récité les prières de la bénédiction. Ensuite le clergé et les chœurs, ayant à leur tête le vénérable prélat, ont traversé tout le pont chantant en allant le psaume Miserere, et, en revenant, le cantique d'action de grâces, Te Deum, pendant que Sa Grandeur aspergeait la construction nouvelle.

Mgr Laflèche a prononcé à cette occasion un discours magnifique, et dont les citoyens de Ste-Anne garderont le souvenir... Monseigneur exposa l'importance sociale du pont, qui sert à relier les hommes ensemble, à faciliter les communications, les échanges et par conséquent la marche de la civilisation. Il dit que c'est pourquoi les hommes ont, de tout temps, accordé une grande importance à la construction des ponts et donne ensuite l'explication du mot pontife, qui vient de pont.

Le premier, dit-il, qui relia les deux rives du Tibre par l'une de ces constructions, fut un prêtre païen, Sublicus, et la reconnaissance du peuple lui donna le nom de faiseur de ponts, pontife, pontifex. Ce nom se transmet d'âge en âge, et ce fut là l'origine du titre que portait le chef religieux de l'empire romain: summus pontifex. Les chrétiens donèrent aussi ce titre à leurs chefs spirituels, et voilà pourquoi nous appelons le Pape, Souverain Pontife, et nos évêques Pontifes. Et ce mot est très bien choisi, car le Pape est, en réalité, le pont qui relie la terre au ciel, comme chaque évêque est le pont qui relie son diocèse à la céleste patrie.

A la fin de son discours, Monseigneur rappela les malheurs qui ont visité la paroisse de Ste-Anne en ces dernières années et leur dit comment ici-bas rien n'arrive par suite du hasard, que la Providence dirige tout et a son but en tout. Quelquefois, ces malheurs sont envoyés pour éprouver les âmes justes, comme hier à Paris, comme autrefois pour le saint homme Job; d'autrefois c'est pour punir. Si les citoyens de Ste-Anne peuvent se mettre la main sur la conscience et se dire qu'ils n'ont rien fait pour mériter ces châtements, il les en félicite, mais eux savent bien quelle division a existé dans la paroisse, quel manque de respect envers l'autorité

religieuse ils ont commis. Et il termine par un appel à l'union, symbolisée par ce pont, à l'union qui fait la force.

Ce sermon fit une grande impression sur la foule."

A.-S. T.

1871



1936

65 ans de Sécurité et de Stabilité pour les Assurés



Rêvez-vous à l'avenir de vos enfants?

La plupart des parents font de beaux rêves pour leurs enfants et espèrent pouvoir leur procurer les avantages d'une instruction supérieure à celle dont ils ont joui eux-mêmes. Mais il se peut que ces rêves ne se réalisent jamais, à moins qu'au moment voulu il n'y ait les fonds nécessaires pour assurer aux enfants l'instruction qui convienne à la vocation de leur choix.

La police éducationnelle de la Confederation Life est un moyen sûr de réaliser vos rêves. Si vous tenez à savoir comment elle y arrive, veuillez nous écrire et nous demander des renseignements, ou bien demandez à un représentant de la Confederation Life Association de vous expliquer cette combinaison.

Confederation Life

Siège social Association Toronto

J. A. DOUCET, Gérant de district
Trois-Rivières.

L'endroit idéal

POUR VOUS APPROVISIONNER

est chez

ULDERIC CARIGNAN

EPICIER-LICENCIÉ

Nous torréfions nos cafés.

Avez-vous déjà essayé notre mélange à 35c. Nous en avons aussi à 25, 50 et 60c.

Nous vendons le pain "Grissing" pour la dyspepsie.

appelez 1230-1231

Essayez la nouvelle peinture-émail

NU-ENAMEL

UNE SEULE COUCHE SUFFIT
et ne laisse aucune trace de pinceau

1392, rue Notre-Dame

Tél. 990



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

Sacrifice du soir

Quand, après souper, tes yeux m'apparaissent voilés de fatigue

Et que ton être affaissé ploie sous le fardeau, malgré les soins qu'on te prodigue;

La loi du travail me semble arbitraire, l'absorbant travail qui use le corps

Et nous impose son joug, du matin à la nuit, dans de continuel efforts.

Et j'offre à Dieu ta déception quotidienne en sacrifice du soir.

J'admire ton dévouement sans faiblesse, toujours sur la brèche, qui redoute a défaillance.

La médiocrité te répugne et vingt fois sur le métier tu remets l'ouvrage, avec vaillance,

Afin de réaliser la conception lumineuse et sincère que tu entends de la Beauté.

Pour atteindre le but très haut, vers les sommets, rien ne fléchit ta volonté.

Et j'offre à Dieu ta déception quotidienne en sacrifice du soir.

Je t'aime à cause de la nourriture que tu gagnes pour les petits. Quand autour de la table,

Leurs gracieuses bouches affamées s'ouvrent avec un appétit redoutable,

Que deviendrait mon cœur de maman si ton labeur ne me permettait d'acheter le pain

Et la farine et les légumes et les fruits et d'en avoir de reste pour demain.

Et j'offre à Dieu tes sueurs, en sacrifice du soir.

Et nos petits te voient besogner sans relâche et bientôt, ils seront d'âge

A comprendre la valeur du travail, ils n'en auront point peur; à ton image.

L'effort les durcira, les grandira et comme leur père, ils viseront haut.

Comme toi, du matin à la veillée, ils écouteront le devoir et repousseront, de la lâcheté, le furieux assaut.

Et j'offre à Dieu ta vertu de chaque jour, en sacrifice du soir.

Quand tu manies le pinceau, le crayon, le pastel, suivant l'inspiration prodigue,

Tu chantes et ça va bien malgré les sueurs, la tension de l'esprit, la fatigue.

Tu chantes et le labeur n'a plus rien d'austère; je l'apprécie à cause de ta gaieté;

Je t'aime, mon époux penché sur la tâche quotidienne, le pourquoi de ta dignité

Et j'offre à Dieu tes chants, ta joie, en sacrifice du soir.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Comment choisir et servir les vins

Dans un diner, les vins doivent tenir une place de choix. Mais des cas difficiles se posent. Nous allons aider la maîtresse de maison à les résoudre de façon élégante et pratique.

Avec les vins rouges, on sert de préférence les entrées au fromage, les rognons sautés, les matelotes de poisson; le boeuf, le mouton, les volailles farcies et épicées, le gibier rôti ou en pâté, les légumes farineux, les marrons, les cèpes, le foie gras. Enfin, tous les fromages fermentés tels que: le camembert, le brie, le pont-l'évêque, le roquefort, etc., en un mot tout ce qui représente une saveur un peu forte et relevée.

Les mets à proscrire avec les vins rouges sont: les coquillages, les crustacés, sauf le homard à l'américaine, pour la raison que nous avons donnée tout à l'heure, les vinaigrettes, les pâtes, les oeufs, les sauces blanches et les plats sucrés.)

Les vins blancs secs tels que le Chablis, les vins du Rhin, d'Alsace, le Graves accompagnent très bien: les huîtres, tous les poissons froids ou chauds, les crustacés, les vole-au-vent et bouchées à la reine, le ris de veau, les volailles rôties, la poule au riz, le jambon, l'agneau, la galantine, les fromages maigres.

Les vins blancs doux, comme certains vins de Vouvray, de Touraine, le barsac, le sauternes, le champagne sont servis avec les desserts, les entremets, les biscuits, les glaces, les fruits secs.

De même que les vins plus légers se donnent avant les plus corsés, par exemple le bordeaux avant le bourgogne.

Et les vins blancs secs que nous que nous avons cités plus haut avant les vins blancs doux également énoncés.

Les bordeaux rouges doivent être débouchés quelque temps à l'avance et être "chambrés", c'est-à-dire doucement amenés à la température de la pièce où ils sont consommés.

Le bourgogne rouge se débouche, en général, à la dernière minute pour éviter l'aération. Quand on doit le décanter, il est préférable de le boucher soit avec le bouchon de la carafe, soit

avec du coton hydrophile. Il se boit à une température légèrement inférieure à celle de la pièce.

Quant au bordeaux blanc, plus le cru est coté, plus il faut le boire frais. Il peut être "frappé" avec avantage. Si vous le débouchez à l'avance, remplacez le bouchon.

Le bourgogne blanc ne peut pas être frappé. On le débouche aussi à la dernière minute. Il doit être servi frais.

Le champagne se sert frappé. Les autres vins blancs pétillants comme quelques vins d'Alsace, du Rhin, de Touraine, d'Anjou seront bus très frais et même frappés.

Quant aux vins dits de dessert, malaga, grenache, muscat, bayuls, on les boit à la température de la pièce.

Le premier nom de la plus grande ville du Nouveau-Monde était, dans la langue des aborigènes,

Voyez
Les mille
et une
Nouveautés
de
l'Art chez soi
1258 rue Notre-Dame

Manahachtanienk — l'endroit de l'ivrognerie. Les colons hollandais l'abrégeaient à Manhattan et, depuis ce temps, on connaît la région sous le nom d'île de Manhattan — New-York et la banlieue.



IL NE POUVAIT DORMIR

que dans sa chaise

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL" nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

SEUL AGENT

LA
Pharmacie HOULE
A VOTRE SERVICE
Vis-à-vis le bureau de poste
1356 Notre-Dame, Tél 57
TROIS-RIVIERES

Comprimés d'huile de Foie de Morue faciles à prendre. Rien de mieux.

75c

La Pharmacie Williams
1360 RUE HART Fondée en 1868—Téléphone No. 1
Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

DIGESTIF HEBERT

Médicament par excellence contre la dyspepsie, perte d'appétit, maux de tête bilieux, gazs, digestion lente, etc.

PRIX: \$1.00

N. B.—GRATIS: Un verre à médecine gradué gratuit avec chaque achat d'une bouteille de DIGESTIF HEBERT.

PHARMACIE L. A. HEBERT

665 BONAVENTURE, Tél. 142 Trois-Rivières, P. Q.

Une association des institutrices de la campagne est formée

Les institutrices laïques enseignant dans la municipalité scolaire de St-Etienne de la Malbaie se sont réunies le 2 novembre dernier, dans le but de jeter les bases d'une Association des institutrices rurales.

M. le Chanoine Philippe Tremblay, curé de La Malbaie, et la Rév. Mère Sainte-Claudia, Supérieure du Couvent des Soeurs de la Charité, assistaient à cette réunion, qui groupait une trentaine d'institutrices laïques.

Après avoir considéré et discuté l'opportunité du mouvement pris connaissance d'une lettre de M. l'inspecteur régional de notre district, on décida de poser les premiers jalons de "L'Association des Institutrices rurales de la Province de Qué-

bec", et un Comité fut formé.

Les membres de l'Association se dispersèrent pour retourner à leur travail respectif, bien décidées à lutter pour l'amélioration des conditions matérielles déplorable dans lesquelles se débat la pauvre petite institutrice de campagne.

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 988

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

SPORTS D'HIVER



Il n'est pas temps encore de parler des sports d'hiver si ce n'est cependant pour évoquer les joies qu'ils nous réservent. Mais il est facile et nécessaire de se préparer à ces jours de plein air et de vie sportive qui procurent tant de bien-être au milieu de l'hiver. En effet, la gymnastique quotidienne, par exemple, va pouvoir, dès maintenant, évaluer

vers une préparation à l'art du ski. Car si les muscles, qui ont besoin d'être développés pour la pratique de ce sport, sont déjà entraînés, ce ne sera qu'un jeu de savoir descendre les pentes après quelques heures d'adaptation. Un jeu surtout si l'on fait quelques expériences sur sciure de bois ou sur hyposulfite comme la chose est possible dans les grands centres.

Mais, préparation meilleure encore aux joies hivernales: le patinage. Après une journée lourde de travail et de consistance, celle qui consiste à s'évader une heure ou deux sur les pistes glacées! Une fatigue, diront les uns. Peut-être, mais une fatigue saine, qui distrait l'esprit de ses préoccupations et, partant, le repose, une discipline excellente pour les muscles et aussi pour la pensée. Et l'apprentissage à dire vrai, n'est pas si aride ni si long. Il a son intérêt aussi. D'ailleurs, les patineurs ne s'ennuient-ils pas des apprentis toute leur vie? Cette nécessité de l'effort et du progrès donne toute leur signification à ces sports.

Patinage? Un prétexte de plus pour la femme à mille parures charmantes. Mais, là encore, comme pour les week ends, l'esprit pratique s'impose. Nul besoin d'un équipement onéreux et particulièrement pour patiner? Laissons aux fameuses championnes les jupes courtes et amples qui s'enrouleront harmonieusement au rythme de leurs prouesses.

La débutante et même la patineuse moyenne préféreront le costume tailleur ou la robe de laine qui ne les signaleront pas particulièrement aux regards. Mais elles auront soin de les choisir évanescentes ou élargies de plis, afin de conserver toute liberté à leurs mouvements. Point de chapeaux compliqués ou de plumes hardies, dont le vent de la course ou la brutalité d'une chute compromettraient l'équilibre. Et ne point oublier qu'une blouse de laine ou un pull-over permettront d'éviter les dangers d'un refroidissement.

Entraînons-nous aux sports de neige et de glace. L'entraînement nous donnera bien des occasions de les pratiquer.

IL TROUVA LE BON REMÈDE

Mme M. Borowski, de Ste-Anne des Chênes, Man, Can, écrit: "Nous vous sommes bien reconnaissants pour votre médecine, le Novoro du Dr Pierre. Mon mari souffrait de dérangements de l'estomac et de douleurs dans le côté causés par une élimination défectueuse. Depuis qu'il prend le Novoro du Dr Pierre les douleurs l'ont quitté et il se porte

très bien". Le Novoro du Dr Pierre est un remède qui a fait ses preuves. Il stimule les sécrétions digestives de l'estomac, agit sur les intestins, augmente le flux urinaire et débarrasse le système des matières impures. Il n'est pas fourni par les pharmaciens et peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

AVIS DE DEMANDE DE SOUMISSION POUR LA CONSTRUCTION D'UNE ANNEXE: PALAIS DE JUSTICE A TROIS-RIVIERES, P. Q.

AVIS est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos: "Soumissions pour la construction d'une annexe au palais de justice à Trois-Rivières", et adressées à l'honorable J. S. Bourque, ministre des Travaux Publics, seront reçues d'aujourd'hui à mardi midi, le 17 novembre, 1936.

Les travaux seront exécutés conformément aux plans et devis préparés par M. Ernest L. Denoncourt, architecte.

- 1—Creusage.
- 2—Béton.
- 3—Taille de la pierre.
- 4—Posage de la pierre.
- 5—Fourniture et posage des châssis.
- 6—Fourniture et posage de la brique et du terra-cotta.
- 7—Filage électrique dans le béton.

Des copies pourront être obtenues au bureau de l'architecte, à Trois-Rivières, en déposant un montant de \$5.00, lequel dépôt sera remis sur retour des plans et devis.

Chaque soumissionnaire devra ajouter à sa soumission un chèque accepté payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics, au montant de 10 pour cent du prix de sa soumission.

Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Le ministère ne paiera pas pour la publication non autorisée de cet avis.

Ivan E. VALLEE, sous-ministre.

Québec, le 5 novembre, 1936. Ministère des Travaux Publics, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.

LA POINTE-DU-LAC

L'année scolaire bat rapidement sa marche vers le progrès. Les élèves du pensionnat font bonne mine devant le programme d'études déjà entamé. Novembre nous apporte ses Palmiers.

Cours commercial bilingue Mlle Thérèse Vincent.

Sténographie: Mlle Suzanne Gélinas.

Dactylographie: Mlle Aline Beaulac.

9ième Année: Mlle Aline Beau-

lac. Cours complémentaire: Mlles Blaise Beaulac, Madeleine Garceau. Cours supérieur: Mlles Georgette Garceau, Jeanne d'Arc Morency. Cours moyen, Mlles Mariette Guilbert, Françoise Grenier. Cours inférieure: MM. Roland Guay, Paul-Emile Guilbert. Cours préparatoire: Mlle Jeannine Lacombe, Denise Rouette.

Ce mois vous offre aussi l'occasion d'assister à un concert annuel dans la salle académique du pensionnat. Comme pièce de résistance, on vous présentera un drame d'actualité: "Une épave du lommunisme". Les billets sont en vente au couvent même et les places de choix sont vite distribuées. Hâtez-vous d'y voir.

SUCCESSION DE FEU DIOGENE GARNEAU

AVIS PUBLIC est présentement donné que le 9 novembre, 1936, la soussignée, Dame Cécile Arcand, veuve de feu M. Diogène Garneau, a été, en sa qualité de tutrice nommée à ses enfants mineurs, autorisée, par une ordonnance de l'Honorable M. A. Fortier, l'un des Juges de la Cour supérieure pour le district des Trois-Rivières, à accepter et à accepter, en cette qualité, pour et au nom de ses enfants mineurs, la qualité d'héritière bénéficiaire de feu M. Diogène Garneau, en son vivant Directeur de Funérailles, de la cité du Cap-de-la-Madeleine.

Dame Cécile Arcand, veuve de feu M. Diogène Garneau, 512, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD
COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



Venez demeurer au

CHATEAU DE BLOIS

où vous trouverez le confort luxueux, une agréable intimité et une courtoise hospitalité.

Choisissez dès maintenant votre chambre avec salle de douche ou encore avec bain et salon adjacent et profitez de nos prix réduits.

Ces prix très spéciaux sont accordés aux hôtes qui s'y installent pour un mois ou pour toute la saison, automne ou hiver.

S'adresser au bureau

CHATEAU DE BLOIS
TROIS-RIVIERES

Bien faites et ayant de la consistance

Les SWEET CAPORALS
sont irrésistibles

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." —Lancet

Du Poisson
n'importe **QUEL JOUR**

Un Aliment Sain, Savoureux et Economique pour n'importe quel jour de la semaine

MARDI, Mercredi, Jeudi ou Vendredi... vous servez du Poisson n'importe quel jour... quand vous réalisez combien les Poissons, Mollusques et Crustacés Canadiens sont sains, savoureux et économiques. Sains, parce qu'ils sont riches en protéines, vitamines et sels minéraux, iode et autres éléments. Savoureux, parce que leur chair est délicate et facile à digérer. Economiques, parce qu'ils vous donnent, en nourriture, la valeur de chaque sou que vous déboursez.

Servez du Poisson plus souvent. Qu'il soit frais, frigorifié, en conserves, fumé, mariné ou sec... vous obtenez un aliment nutritif en parfait état.

MINISTÈRE des PÊCHERIES, OTTAWA

Demandez LA BROCHURE GRATUITE

(319)

Ministère des Pêcheries Ottawa

Veillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages, intitulée "Du Poisson n'importe quel jour", et contenant plus de 100 Recettes de Poisson, délicieuses et économiques.

Nom..... Adresse.....



HARENG MI-SAUR à la Sauce Blanche au Four

Défaites en petits morceaux une boîte de hareng canadien mi-saur. Disposez, dans un plat à rôtir, des lits superposés de pommes de terre cuites, de poisson et de fromage, en saupoudrant de la chapelure sur chaque lit. Assaisonnez une tasse de lait et versez-la sur le tout. Recouvrez de chapelure beurrée et faites cuire au four jusqu'à ce que le dessus soit doré.

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Un livre à lire :

"Ceux qui firent notre pays"

Par l'abbé ALBERT TESSIER

L'histoire écrite selon la formule du roman

200 pages.....\$0.75

LES ÉDITIONS DU ZODIAQUE - Montréal

21

Il avait été entendu entre les époux qu'Angèle se ferait l'avocat du diable, advocatus diaboli, en avançant toutes les objections, pertinentes tu non, qui lui passeraient par la tête.

—A mon avis, elle ne joue aucun rôle. Hallford l'aura tout bonnement rangée là, en remettant de l'ordre, avant le dîner. En présumant vraies toutes ces balivernes que je propose à ton jugement, Hallford n'aurait pas abandonné la fourche aux côtés de Worsley, qui eut pu en user en guise de bélier pour s'en tirer. Mais une créature sans armes, n'ayant rien à sa portée pour s'accrocher, prisonnière dans une atmosphère viciée, pas de doute sur son sort.

—Combien de temps lui donnes-tu? Mrs. Hallford zigzaguait là-bas dans sa voiture, tout autour du silo, à dix heures trente, ou quelques moments après, sans avoir la puce à l'oreille?

—A moins que...

—Miles, elle est mon amie. Ta fantaisie a de trop vastes ailes. Mais le motif? Non, il faut accorder à Hallford dix minutes. Entre temps...

—Pourquoi pas? Etant donné que Worsley le suit sans résistance, ils atteignent très vite le silo; quelques secondes pour chercher la pipe. Les volets se ferment pour ainsi dire instantanément. La besogne est faite. La grosse voiture, leur Packard, descend l'avenue, Hallford se dissimule derrière le silo, voilà pourquoi il ne répond pas quand elle l'appelle. Inutile qu'elle sache où il était au moment du forfait. Donc, motus, lui se tait. Worsley sans doute, ne fait pas de même, mais les chances sont minces de se faire entendre du fond de cette cheminée. Hallford, attend le départ de sa femme, puis il flie par la berge, et regagne sa chambre. Dès dix heures quarante, il s'y trouve bien sagement à sa place.

—Miles, il me semble que tu faiblis. Je t'ai connu autrement fort. Si Worsley avait dit: "Laissez-moi d'abord terminer ce paragraphe", et qu'il lui eût fallu cinq minutes? Ou s'il avait été dans sa chambre à coucher, en train de se dévêtir? Un assassin ne peut guère se permettre de courir des risques.

—Ca y est, je reste confondu. D'ailleurs, je ne crois pas vraiment à tout ce que je raconte; il me manque une chose, le motif. Mais poursuivons le raisonnement. Le seul moyen de sortir de ses doutes, c'est de voir où ils conduisent. Donc Hallford et sa femme reviennent de King's Norton; elle rentre la Packard tandis que lui s'en va prétendument pour gagner la petite Ford qui est restée au coin de l'avenue. C'est ce que dit l'enquête. En réalité il cherchait le temps de descendre jusqu'au silo pour ouvrir les volets. Il paraît qu'il lui fallu, à elle, un bon moment pour faire démarrer la

Packard. Il se glisse rapidement par le jardin, manoeuvre les volets, et refille, par l'avenue cette fois, pour rentrer avant elle.

—Ca colle.

—Le lendemain matin, il croit n'avoir laissé aucune trace derrière lui. Autrement il aurait enlevé le chapeau de papier avant de m'appeler. Il s'en est rendu compte plus tard. Sachant que j'ai fait un tour dans ce jardin, s'est-il demandé si j'avais aperçu l'objet? De toute manière, on ne pourrait savoir à qui il appartenait. Aussi va-t-il l'enlever, comme l'eût fait le jardinier, et à sa place il dépose la faveur blanche, tombée n'importe où. Ceci pour faire croire que Worsley a perdu le chapeau en même temps que le ruban.

—Un peu tiré par les cheveux, mais enfin admettons.

—Il faut que cette affaire dans le jardin soit compliquée. Le thermomètre, par exemple. Pourquoi Hallford s'amuse-t-il à embrouiller ses données, quand il n'a pas une minute à perdre, juste au moment où il va commettre le meurtre? Si ce n'était pas lui, ou s'il a tripoté à un autre moment de la journée, pourquoi prétendre le lendemain qu'on n'y a pas touché? Cela aussi est assez tiré par les cheveux.

—Si le tout était une affaire fondée contre les Hallford, si le coupable, ou un complice, avaient préparé cette mise en scène pour dépister la justice?

—Impossible, puisque l'assassin veut faire croire à un accident ou au suicide. Ce serait idiot de sa part de démolir cette impression, qu'il est parvenu à donner si adroitement, en semant des indices qui remettraient sur le tapis la théorie du crime. Bon. Mais il y avait un détail à examiner, que nous avons laissé pour la fin.

—Celui-ci: Worsley était-il dans sa chambre ou était-il dans la bibliothèque quand Hallford est venu l'inviter à prendre l'air, — ou plutôt l'acide carbonique?

—Dans sa chambre, sûrement. Sinon, que fais-tu de ces objets déposés péle-mêle un peu partout? Hallford aura inventé un conte et Worsley l'aura suivi. Mais comme tu dis, cela ne tient pas debout, même si on ne se préoccupe pas du motif pour lequel le crime a été commis. Oui, je me fais l'effet de m'obstiner à vouloir ouvrir une serrure à l'aide d'une clef qui ne s'y adapte pas. Après tout, ce n'est pas à nous qu'incombe la solution de l'énigme.

—Si nous rentrons? Phyllis Morel prétend que Hallford n'est pas capable d'un crime ou plutôt, si jamais il devait en commettre un, ce serait pour une raison "honorabile", mettons l'équivalent d'assommer un chien qui se serait attaqué à ses bsebis. Pas un assassinat comme celui-ci, en tout cas.

—Ma chère Angèle, crois-en mon flair, si Worsley a été assassiné, c'est pour quelque mo-

Feuilleton du Bien Public

LE CADAVRE
DANS LE SILO

ROMAN POLICIER

PAR RONALD A. KNOX

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

CHAPITRE XXI

ENCORE UN ENLEVEMENT

Le lendemain, le nombre des habitants du manoir allait diminuer encore. Tollard avisa son hôte, qui ne protesta que pour la forme, qu'il était obligé de la quitter; et Phyllis Morel reçut au déjeuner une lettre qui rendait indispensable sa présence à Londres, le soir même, aussi partirait-elle après le lunch. Mrs. Hallford de son côté, trouvait également des nouvelles dans le courrier du matin.

—Voilà qui est extraordinaire, dit-elle, après notre conversation d'hier. Les exécuteurs testamentaires de ce pauvre Cecil m'avisent que son journal ne se trouve pas parmi les papiers que je leur ai fait parvenir. Connaissant ses habitudes méthodiques, ils présumant que le livre doit se trouver encore ici. Il faudra que nous fassions des fouilles tout à l'heure, dans la bibliothèque, Walter.

Bredon eut la chance de découvrir le journal dans un des cartons à côté d'une série de livres de même reliure. Sans doute une femme de chambre méticuleuse l'avait rangé là. On connaît la facilité des domestiques à mettre en déroute livres et papiers.

Il ne fut pas difficile de retrouver la place d'où la page chiffrée, apparue la veille, s'était détachée; mais un autre mystère se révéla. Les inscriptions dans le journal se terminaient au bas d'une page. Les deux pages suivantes avaient été arrachées, sans aucun souci de dissimuler ce vandalisme.

—Où s'arrête le journal? demanda Angèle.

—C'est clairement indiqué, dit Bredon par la date. Worsley a écrit ses notes jusqu'au dernier soir; elles finissent au milieu d'une phrase, au bas de la page. S'est-il arrêté net? Les deux pages manquantes ont-elles été arrachées depuis? Et par qui?

—Et pourquoi?

—Pour trente-six raisons, expliqua Bredon d'un ton jovial. Il a pu écrire des choses que, réflexion faite, il préférerait cacher, et

c'était plus rapide et plus propre et plus sûr de couper la page (ou les pages) que de tout raturer. Ou bien la page manquante ne portait que quelques mots. Il en a eu besoin pour un document important: c'est du très bon papier. Il l'aura arrachée sans remarquer qu'elle n'était plus tout à fait blanche. Ces pages ne se retrouveraient-elles pas, en cherchant bien? Le panier à papier a été vidé, depuis cela va de soi, mais dans la poubelle, qu'en pensez-vous, Mrs. Hallford?

—A la cuisine, ils ont l'habitude de conserver les papiers pendant une semaine environ, répondit leur hôtesse d'un ton nonchalant. Sans doute pour le cas où on désirerait ravoiron un vieux journal. Montrez-leur la dimension d'une feuille, ils chercheront. Mais c'est le moment de prendre congé d'Adren Tollard.

Ils se rendirent tous dans le hall, sauf Phyllis Morel, restée introuvable. La voiture sortie du garage, les adieux furent brefs. Tollard, qui paraissait extrêmement pressé, lança sa valise sur le siège avant, au lieu de la placer dans le coffre à l'arrière. A peine eût-il disparu, que Bredon fut appelé au téléphone.

—Hallo, ici Leyland, du village. Tollard est-il parti? Nom d'un chien! Alors je file derrière lui. Puis-je emprunter ta voiture? La mienne refuse de démarrer. Amène-la, rapidement, veux-tu, à la grille? Mrs. Bredon? Mais certainement, ça va. Je t'expliquerai à mon retour.

Angèle voulut bien s'acquitter de la mission. Tollard avait oublié sa canne à pêche. Il devait s'arrêter à Hereford avant de prendre le train. Elle s'offrit à la lui porter. Son mari refusa de l'accompagner sous prétexte qu'il avait à déchiffrer quelques paragraphes encore pour satisfaire la curiosité de Mrs. Hallford, sans compter la sienne.

Avec l'instinct qui nous pousse à garder pour la bonne bouche ce qui est le plus intéressant il ne s'appliqua pas à traduire la fin, mais le début de la dernière contribution de Worsley à son journal. Nul symptôme anormal, d'ordre nerveux ou mental. Description minutieuse de la manière dont, ce jour-là, le saumon refuse de mordre; quelques traits légèrement caustiques quant à l'ubiquité des émissions radio-phoniques à Ladbury Hall, le résumé d'une conversation avec Arnold sur l'agriculture, une appréciation à l'égard de Bredon, qui le fit rougir: il lui avait été "sympathique"; la crainte de ne pas achever assez rapidement son article; un résumé du courrier de l'après-midi.

(A suivre.)

On a mis à jour dans l'Etat du Wisconsin des cimetières de dinosaures, reptiles gigantesques des temps préhistoriques.



LE TRIOMPHE DE L'AUTO!

Ne manquez pas de venir admirer le plus féérique spectacle au Canada — le salon de l'auto le plus magnifique jusqu'ici — le salon de toutes les tentations!

Toutes les nouvelles voitures réunies — voitures canadiennes et américaines de tous les genres pour la ville, le tourisme et le commerce.

—voitures anglaises exposées en trois "stands" différents.

—et... "maisons sur roues"

Chefs-d'oeuvre de mécanique, luxe inouï de tous les détails de la carrosserie, élégance et beauté des "lignes" — il y a au Salon toutes les possibilités de rêve... voitures de grande classe, de coût moyen, de forte et de faible puissance... toutes plus que jamais économiques d'achat et d'entretien.

Vous devez de venir voir les merveilleuses réalisations 1937... leurs accessoires... leur fonctionnement.

Epreuvez votre habilité à conduire au "stand" de
Démonstration de sécurité routière
sous les auspices de l'Imperial Oil Limited

OUVERT
SAMEDI [DIMANCHE]
Midi à 11 P.M. Fermé
Lundi et autres jours
10 A.M. à 11 P.M.

ADELSTAN LEVESQUE, Gérant Général

PASSAGES REDUITS PAR AUTOBUS ET CHEMIN DE FER

ENTRÉE
Avant 6 p.m. 25c
Après 6 p.m. 50c

Procurez-vous

LES BEAUX LIVRES

des

Collections "DURANDAL"

LES MEILLEURS AUTEURS

Princesse de Ligne, Ernest Hello, Paulin Renault, Ronald-A. Knox, Van den Bosch, Camille Melloy, Alphonse Daudet, Olivier de Bouveignes, Marie Gavers, Adrien de Prémorcel, Mona Dane, Em. Gailard, Jérôme Troud, Henri Davignon, Etc.

17 VOLUMES

Edition soignée - Beau papier blanc

PRIX

Le volume 75c

Pour tous renseignements voyez

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 Notre-Dame,

Tél. 31

LIVRE ET L'ÉCRIVAIN

L'oeuvre de "La Presse"

Il est curieux qu'une puissance purement financière ait pu depuis une vingtaine d'années tenir presque à elle seule le bon peuple québécois dans un véritable état de servilisme intellectuel.

Nous voulons parler de La Presse. Un journal est tout-puissant, surtout s'il tire à un million d'exemplaires par semaine. La Presse a réussi ce phénomène d'être, trois cent soixante-cinq jours par année un journal complètement monstrueux, monstrueux pour le vide de la pensée, pour l'énormité de son volume et la densité de sa sottise.

La Presse est une des rares organisations à vivre sans âme et à progresser malgré la flagrante inutilité de sa tâche et la nocivité de son inconsciente mission. On a vu des journaux accrochés à la fortune d'un parti politique, d'autres travaillant au triomphe d'un système d'idées, d'autres enfin vivant dans une complète indépendance des partis, mais prenant quelque fois parti. La Presse, elle, trouve moyen d'ergoter à propos de tout et à propos de rien sans obéir à aucune ligne de pensée. Cela est véritablement très fort.

Ceux qui dans cinquante ans, écrivant l'histoire, en viendront à analyser le fond de badauderie de notre caractère national, devront tenir compte de l'énorme influence qu'exerça La Presse sur trois millions de Canadiens-français. Pour être complets, ils devront mettre en lumière cette influence démoralisante, dispensée à jets continus dans nos foyers, pour amortir chez nos gens toute velléité de pensée et d'appréciation personnelle.

Qui n'a pas subi cette influence de La Presse même où des quelques autres gazettes moins importantes qui lui ont emprunté sa formule, sa façon et sa devise secrète ?

La Presse eut pu accomplir un travail énorme pour former une conscience canadienne-française. Son rayonnement extraordinaire lui eut permis de ne pas faire oeuvre pie dans ce domaine où tant d'autres bons journaux bien intentionnés se couvrent pratiquement de ridicule. Elle ne l'a pas fait, parce que c'était moins payant. Elle a préféré flatter tout le monde, ne déplaire à personne, refléter les opinions et les préjugés de tous ses lecteurs à la fois, naviguer dans l'à-peu-près, se ranger du côté du plus fort et obéir aux décrets parfois absurdes de l'actualité.

Opulente grosse Presse! Nous considérons que le temps est venu pour tous les clairvoyants de combattre cette influence et cette emprise qui subjuguent les cervelles canadiennes françaises plus qu'on ne saurait le croire. C'est là faire oeuvre de patriotisme bien plus que de chevaucher le dada de l'achat chez nous.

Vous prenez un exemplaire de La Presse; en vérité quel aliment y puisez-vous? Vous le lisez; que vous en reste-t-il sinon des va-

peurs, des impressions nébuleuses, un sentiment indéfini et la démanigaison de courir acheter chez les juifs.

Publier des nouvelles, si souvent tendancieuses quand elles ont été fondées dans le creuset des agences juives internationales, mettre en lumière de bons petits faits-divers qu'il vaudrait mieux laisser dans l'ombre, épinglez des gueules de visiteurs, se priver de toute vue courageuse sur les événements, bannir de l'information le classement moral qui seul peut donner quelque valeur à l'information, voilà de quoi précipiter un journal, tout gros qu'il soit, à la faillite, sous toutes les latitudes. Ici, ça demeure impuni.

La Presse a fait plus. Non contente d'abrutir le canadien-français par l'imprimé, elle a confié aux ondes le soin de colporter sa rengaine et sa publicité mal faite dans les foyers. CKAC a surgi. La voix de ce poste empoisonne nos loisirs. Elle nous em... tout simplement. De l'annonce de l'annonce, toujours de l'annonce débitée par de pauvres speakers qui donnent l'impression de se crever d'ennui.

Il n'est pas une oreille un peu

avertie qui ne se lasse d'une heure aux écoutes de CKAC. Les bons programmes n'ont cessé de se raréfier au profit de la plus niaise réclame commerciale qui soit.

Tous les gens se plaignent de CKAC. Le curieux c'est ce CKAC peut s'entendre à toutes les heures du jour, dans les foyers et sur les places publiques. Pourquoi? Parce que la synthonisation de ce poste est la plus facile et la plus parfaite.

Domage! Verrons-nous surgir un autre poste dont le rayonnement nous permettrait de le synthoniser avec plus de facilité que celui de La Presse. Nous le souhaitons. En attendant nous nous dispenserons d'écouter les programmes commerciaux que le poste de La Presse nous sert dans l'après-midi du dimanche. N'y a-t-il pas une loi qui interdit la publicité radiophonique le dimanche? S'il en existe une qu'on la fasse respecter. Si elle n'existe pas, qu'on l'édicté cette loi.

Si cet article pouvait faire réfléchir quelques lecteurs, nous en serions fort heureux. En attendant, dites-nous si nous sommes tombé dans l'exagération ?

C. M.

Le Dr Clovis Duval publie un livre de poèmes sous le titre "Les Aspects"

Des Editions Scripta de Saint-Lo, Basse-Normandie, France, nous arrive un livre de sonnets dont l'auteur est le Dr Clovis Duval, poète impénitent, qui dans les loisirs que lui laisse sa profession, a ciselé un groupe de cent cinquante sonnets de forme classique et d'inspiration parnassienne.

Le livre est préfacé par un écrivain français peu connu chez nous, M. Jean-Louis Vaneille, qui dit de M. Duval: "Sa verve est très originale et dénote une psychologie particulièrement subtile... Toute la nature vibre et palpite en des pages compréhensives, en des harmonies neuves et bien venues. Une foi profonde couronne la fin de cette oeuvre forte et saine d'un canadien qui, par delà les mers, a conservé magnifiquement l'âme de ces premiers pionniers français..."

Dans les Aspects, M. Duval a touché à tous les sujets habituels aux poètes. La nature, les champs, vie, la mort, les bêtes, les hommes, l'idéal, font l'objet de ses études et de ses rythmes. Il dispense abondamment les images mais toutes ne sont pas claires.

On peut même dire que M. Duval se distingue dans bien des sonnets par l'amphigourle.

M. Duval enferme le plus de

philosophie possible dans ses sonnets, où le concret chevauche l'abstrait dans un mélange d'impressionnisme et de réalisme. Quelques-uns de ces vers me font penser à ceux de Valéry.

Quand il parle de l'aube:

On dirait un penser qui médite dans l'âme.

Quand il évoque les échos:

Un train...
Les blesse et les fait fuir...

Quand il fait contraste entre l'homme et l'arbre:

.....
Tout l'élastique effort de ta jalouse tige

Qui te tient serf et roi de ton pays vaseux.

Quand il décrit novembre:
Le noir déchoit lui-même en rouille qui le voile.

Il évoque les pensées d'un auteur antique:

Mais où donc est allé ce vol aux ailes d'or.

Il y a de tout dans le livre de M. Duval. Du bon et du mauvais. On regrette un peu que l'auteur, qui a le sens de la musique verbale à un haut point, n'ait pas donné une forme plus claire à certaines pensées très imprévues et très originales. Quoiqu'il en soit le lecteur trouvera plaisir à lire ces sonnets où chante la gamme

des jours, des joies et des couleurs, de l'ombre et de la lumière.

C. M.

"Les Aspects", sonnets par Clovis Duval, sont en vente chez l'auteur à Batiscan, au prix de \$1.00 l'exemplaire et \$1.10 franco.

EPARGNEZ
sur vos
FRAIS D'ÉCLAIRAGE



Fabrication canadienne

Vous obtenez toute la lumière pour laquelle vous payez quand vous utilisez les Lampes Edison Mazda. Elles consomment peu de courant et éclairent mieux plus longtemps.

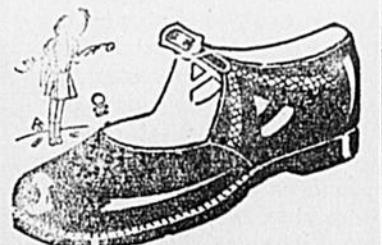
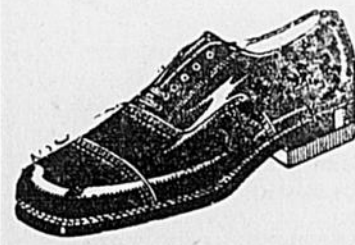
POUR MEILLEUR ÉCLAIRAGE — MEILLEURE VUE — EMPLOYEZ LES
Lampes
EDISON MAZDA
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

Chez J. A. GOSSELIN?

c'est l'endroit par excellence pour bien se chauffer !

Notre devise: CONFORT, QUALITE, ECONOMIE

- Ajustement parfait
- Nos prix défient toute compétition.
- Service de rayon-X gratis permettant de vérifier soi-même l'ajustement



Agence exclusive aux Trois-Rivières des fameuses marques HART, SLATER, M. W. LOCKE SHOES, désignées et approuvées par le Dr M. W. Locke, de Williamsburg, Ont, et WILKIES GLOVE PHIT.

J.-A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué

Chaussures de toutes sortes: dernières nouveautés
En toute saison.

1392 rue Hart Trois-Rivières Tél. 537



CHUTES SHAWINIGAN

REUNION ANNUELLE DE L'AMICALE DES ELEVES DU COLLEGE DE L'I.-C.

Dimanche, 11 octobre, plus de deux cents anciens élèves de Collège de l'Immaculée-Conception se sont réunis pour célébrer la huitième assemblée annuelle de l'Amicale.

La fête religieuse consistait en une grande messe célébrée en l'église St-Bernard, par le R. P. Telmosse, S.J., assisté du R. P. Albéric Lemay, C. S. V., comme diacre, et de l'abbé Donatien Ducharme, sous-diacre, tous trois anciens du Collège.

M. le Curé Eric Tremblay donna le sermon de circonstance rappelant à tous les anciens leur devoir de gratitude envers les dévoués Frères, les éducateurs de leur jeunesse et envers le clergé qui travaille à la formation spirituelle et morale de chacun.

De sa voix chaude et convaincante le distingué orateur sut faire vibrer les meilleurs sentiments de ces cœurs tous unis dans une commune union de sympathie fraternelle et remplis de désirs de rester fidèles aux bons principes reçus sur les bancs de leur Alma Mater.

Dans l'après-midi l'on procéda à l'élection du Bureau de Direction de l'Amicale; furent élus: président: M. Saül Lambert, 1er vice-président: M. Charles Lambert; 2ième vice-président, M. Roméo Juneau. Félicitations à ces nouveaux conseillers, espérons qu'ils sauront marcher dans le droit sillon tracé par leurs devanciers et que grâce à leur sage direction l'Amicale du C. I.-C. saura toujours et surtout être à l'avant-poste quand il s'agira de travailler pour le relèvement de notre patrimoine religieux et national.

Un grand banquet groupa les anciens élèves et les principaux invités d'honneur; agapes fraternelles où régna la plus franche gaieté.

Le soir une conférence des plus captivantes fut donnée par le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, qui traita en maître du sujet le plus intéressant pour des jeunes amicalistes: "La mission politico-religieuse de la jeunesse contemporaine". Puissent les admirables et convaincantes paroles du conférencier être tombées sur un sol fertile et produire chez les Amicalistes les effets admirables d'idées droites et justes, sources de travail actif et fécond pour l'Eglise et la patrie.

GARE AU COMMUNISME !

En entendant parler de communisme dans notre paisible petite ville toute rayonnante d'esprit catholique, plusieurs ouvrent démesurément les yeux de stupefaction... C'est impossible disent-ils, notre population est trop chrétienne pour prêter l'oreille

aux idées de Moscou... pourtant chez-nous, comme partout ailleurs, nombreux sont les pauvres déshérités de la fortune qui regardent avec un oeil d'envie la classe bourgeoise fortunée, les travailleurs favorisés; nombreux sont les malheureux chômeurs gâtés à la source du secours direct qui entre eux murmurent contre nos autorités municipales de l'infime rétribution accordée à leurs longues heures de travail; nombreux aussi sont les jeunes de 18 à 30 ans qui traînent le pavé et certaine place publique de notre ville où ils se familiarisent peu à peu aux doctrines moscovites qu'on a la finesse de leur offrir bien mêlées de miel et d'appâts quasi irrésistibles. Oui, hélas! ils sont nombreux, trop nombreux ceux qui offrent une proie si facile à la voracité des agents communistes.

Les circulaires distribuées dans la nuit du 10 au 11 octobre par les émissaires du Parti Communiste du Canada ont ouvert les yeux à plusieurs; nos autorités religieuses en ont profité pour nous faire voir le danger communiste qui nous menace comme partout ailleurs, de grâce, citoyens de Shawinigan ne retombez pas dans l'inestie, demeurez éveillés pour voir le danger et surtout presdre les moyens catégoriques d'empêcher toute infiltration d'idées communistes au sein de notre brave population.

Les ligues de Retraitants de St-Pierre et de St-Bernard ont envoyé à nos édiles municipales

deux résolutions priant l'autorité civile d'adresser au gouvernement fédéral une demande d'entreprendre une campagne énergique contre le communisme, de remettre en force l'article 98 du Code Criminel dans un effort pour enrayer le mouvement communiste au pays. Une résolution en ce sens a été proposée par M. l'échevin Jos. Mercier et secondée par l'échevin Théodore Carrier, a été adoptée à l'unanimité par les membres du conseil de ville en une séance régulière.

Bravo! Retraitants comme toujours vous avez pris le devant, vous avez donné le signal de l'action en vue de la destruction du mal.

Tous et toutes se doivent de s'unir dans un commun effort pour enrayer les effets désastreux de la plus horrible plaie moderne; notre député le Dr Marc Trudel s'est prononcé ouvertement contre le communisme à la suite de son chef l'Honorable M. Duplessis, nos autorités municipales semblent avoir les mêmes principes, alors, halte-là! en avant courageusement, vaillamment, de la parole passons à l'action. Il me semble qu'avec un

peu de bonne volonté il serait facile de faire disparaître certains agents communistes, vrais loups sous une peau d'agneau, qui rôdent parmi notre jeunesse et lui injectent peu à peu les idées subversives de leur communisme maudit; répondons tous à l'appel de M. le Notaire G. E. Ladouceur, notre admirable apôtre des bonnes causes qui ces jours derniers disait aux anciens du C. I.-C.: "il est temps de nous serrer les coudes, de faire face à ceux qui veulent répandre dans le coeur de notre population des sentiments subversifs, de leur crier: Halte-là! vous ne passerez pas, parce que nous avons foncièrement dans nos coeurs des sentiments catholiques et nationaux."

Voix Mauricienne.

UN LIVRE DE FRANC-NOHAIN

BIEN VIVRE, par Franc-Nohain (collection Les bonnes lectures, à 3 fr. 95), dirigée par M. Georges Viance, chez Famma-

tion). Le regretté Franc-Nohain avait publié un ART DE VIVRE d'une remarquable finesse de compréhension et qui s'équilibrait délicatement dans cette exacte moyenne de l'honnête homme. C'est de ce travail que l'on a extrait le livre qui paraît aujourd'hui dans une excellente collection à bon marché, avec de nombreux hors-texte en héliogravure. On y lira d'excellents chapitres sur la vie, la santé, la mort, l'argent, la gloire, les divertissements etc., (il y a même une page sur le cinéma) dont la juste morale est bienfaisante à connaître. Franc-Nohain savait d'ailleurs où mène l'art de bien vivre: c'est pourquoi son dernier chapitre s'intitue: "Et puis, il y a Dieu". On a bien fait de donner ces belles études dans une collection à bon marché qui leur permettra d'atteindre le très grand public auquel elles s'adressent.

On estime que la limite extrême de notre atmosphère est à une hauteur variant de 198 à 212 milles.

TELEPHONEZ à la maison

... les dimanches que vous passez loin de la maison!



PIERRE LESAGE attend toujours avec impatience les fins de semaine. Il brûle de se retrouver au milieu de sa famille. Aussi, lorsqu'un long voyage d'affaires de surpuit dans une ville étrangère par un beau dimanche ensoleillé, il en éprouva beaucoup de chagrin et de dépit—soudain il se rappela le téléphone interurbain et le nouveau tarif réduit du dimanche. "Ce sera un peu comme si j'étais auprès d'eux," pensa Pierre en se rendant au téléphone d'un pas vif.

Les appels entre postes et "de personne à personne" bénéficient du tarif réduit de nuit après 7 p.m. et **TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.**



G. DEROME

Gérant

ACHETEZ
votre **CHARBON**



Les prix sont toujours enclins à monter. Ce qui veut dire qu'une soute pleine de charbon à ce temps-ci de l'année équivaut à un bon placement.

APPELEZ SANS TARDER

437

Charbonnerie
St-Laurent

LIMITEE.



Adressez toute correspondance à :
Tante Odile du Bien Public,
8469 rue Saint-Denis, Montréal.

DECORATION INTERIEURE

Il y a très longtemps que je vous ai parlé de décoration intérieure, n'est-ce pas chères lectrices?... Eh! bien! pour compenser cette lacune due au peu d'espace réservé au courrier et au grand nombre de sujets que j'aborde, j'ai réservé le BON de cette semaine à ce domaine: "Comment placer les meubles et les bibelots dans une pièce". Voilà le titre du tract gratuit que je réserve à mes courriéristes, pour cette semaine. Vous n'avez qu'à envoyer une enveloppe timbrée et adressée à votre nom pour le recevoir.

A propos d'enveloppe timbrée, voulez-vous, aimables lectrices, envoyer un timbre par chaque tract gratuit que vous demandez s'il-vous-plait?... et également un timbre pour chaque brochure que vous faites venir.

A L'APPROCHE DES FETES

Noël et le Premier de l'An sont déjà avec nous!... Eh! oui! je passais, cette semaine, au magasin à rayons Chez Dupuis et j'ai vu... devinez, je vous le donne en mille?... des arbres de Noël!! Et toutes les ménagères que je connais ont déjà entrepris leur ménage du Jour de l'An. Naturellement, ces dames veulent faire des changements aux pièces de leur maison, et elles me demandent des conseils pour placer tel lit, tel cendrier, tel cadre, telle table et tel buffet. Eh! bien! ce sont ces conseils donnés à ces dames que j'ai réunis sous forme de tract et que je vous offre gratuitement cette semaine.

COMMENT PLACER tel MEUBLE

Le salon ou pièce de réception de la maison demandent votre bonne attention. C'est par l'agencement des meubles et des accessoires de cette pièce que les étrangers en visite chez-nous jugeront vos qualités artistiques, votre bon sens et votre goût. Ce que les anglais appellent si bien "the balance" est la première préoccupation que nous devons avoir en plaçant nos meubles. Ne donnons pas la désagréable impression d'un côté de l'appartement plus lourd que l'autre! Ne multiplions pas les couleurs sur un pan de mur pour laisser le pan opposé entièrement blanc et nu. Que tous les cadres soient à la même hauteur.

ET LES CENDRIERS

J'ai de jeunes amies, mariées récemment, qui ont, si je pourrais m'exprimer ainsi, la manie des cendriers; elles en placent partout!

Il faut faire attention et penser constamment à cette règle de l'ameublement: ne pas garder de choses inutiles.

L'inutilité!... voilà ce qu'il faut combattre dans l'ameublement! que nous soyons pauvres ou riches!

Que chaque bibelot qui se pavane dans votre salon ait sa raison d'être. Si vous n'avez que 6 places dans votre studio ou votre salon, n'ayez que 6 cendriers!... et placés à la portée de chaque personne!

Ayez des lampes pour la lecture à proximité de chaque fauteuil.

LES VASES

Voilà un autre bibelot dont abusent les jeunes mariées. Pensez!... L'oncle UNTEL a donné ce beau vase de chine!... il faut le mettre en évidence la première fois qu'il passe à la maison! Ou bien, madame la maîtresse et sa fille viennent quêter pour la société des souffreux, il faut essayer de l'éblouir. Alors, on sort tous les jolis pots de fleurs, les vases élégants... pour bien "montrer qu'on a des bibelots".

Je ne sais si madame la maîtresse est douée de gros bon sens! En tous cas, elle ne pourra s'empêcher de sourire de la naïveté de la petite jeune mariée. Sa fille se demandera certainement la raison de tant de pots sans fleurs!

Eh! oui! Voilà une autre règle de la décoration intérieure dont on ne s'occupe presque jamais. Ne placez pas un vase vide sur un meuble. Fleurissez-le ou rangez-le dans le placard. L'un ou l'autre. Si vous ne pouvez acheter des fleurs naturelles, ayez des fleurs artificielles!

Alors, aimables courriéristes, bienvenue à toutes celles qui désirent le TRACT intitulé: "COMMENT PLACER LES MEUBLES ET LES BIBELOTS DANS UNE PIECE". Voici le BON qui vous y donne droit.

BON

Bon pour le tract gratuit de Tante Odile: "Comment placer les meubles et bibelots dans une pièce. J'envoie une enveloppe timbrée et adressée à mon nom.

Question: Pour une chambre, est-ce que ce serait bien de la finir en vert pâle, c'est-à-dire le dessus de lit, les rideaux, les dessus de meubles. Vous avez déjà dit que le vert allait bien avec le brun dans une chambre, moi, je trouve cela joli mais mon fiancé et mes parents disent que cette couleur n'est pas chanceuse. Ne pourriez-vous me nommer une autre teinte qui irait bien avec le brun. Thérèse L'Innocente.

Réponse: La teinte jaune ou la teinte rose. Tachez d'avoir des dessusde meubles en dentelles.

x x x

Question: Voulez-vous me dire comment faire mes rideaux de chambre, aussi ceux de mon salon-studio, s'il-vous-plait?

Hélène G.

Réponse: Achetez une mousseline de soie drable ou crème pour la Chambre et faites croiser vos deux longues bandes. Attachez ces rideaux, non en bas mais au milieu du cadre de votre fenêtre avec de grosses boucles de ruban de la teinte de votre couvre-pieds. Pour le salon-studio, il faut un modèle plus sévère et plus uni. Ayez le rideau de même mousseline, mais posé droit sur votre fenêtre et entouré des deux bandes de draperies que vous pouvez faire de n'importe quel matériel épais: tweed, velours, corderoy, etc.

x x x

Question: Dites-moi où me procurer un livre de bonnes recettes de cuisine: Merci chère Tante Odile.

Marguerite V.

Réponse: Dans n'importe quelle librairie, mais particulière-

ment chez Granger Frères, rue Notre-Dame, à Montréal.

x x x

Question: Je suis une brunette. De quelle teinte dois-je choisir mes robes? Une Brunette.

Réponse: Toutes les teintes dans lesquelles il entre du rouge et de l'orange vont bien aux brunettes, également certains verts et bleu foncés.

LES NOUVEAUX MODELES DE GENERAL MOTORS AUX TROIS-RIVIERES

M. Aimé Montcalm, vice-président de la Trois-Rivières General Motors Sales, est de retour d'Oshawa, où, avec ses vendeurs, il a assisté à la présentation des modèles 1937 de la General Motors.

Et il a amené, aux Trois-Rivières, deux nouveaux modèles de Buick et un nouveau modèle de Chevrolet, qui sont actuellement exposés aux salons de la General Motors, rue Champflour.

L'Ile de Terre-Neuve est la plus ancienne des colonies britanniques. Sir Humphrey Gilbert l'anexa à l'Empire en 1583.

CINÉMA de PARIS

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

La Révélation de l'année

Une des plus étonnantes contatrices du monde

Gitta ALPAR

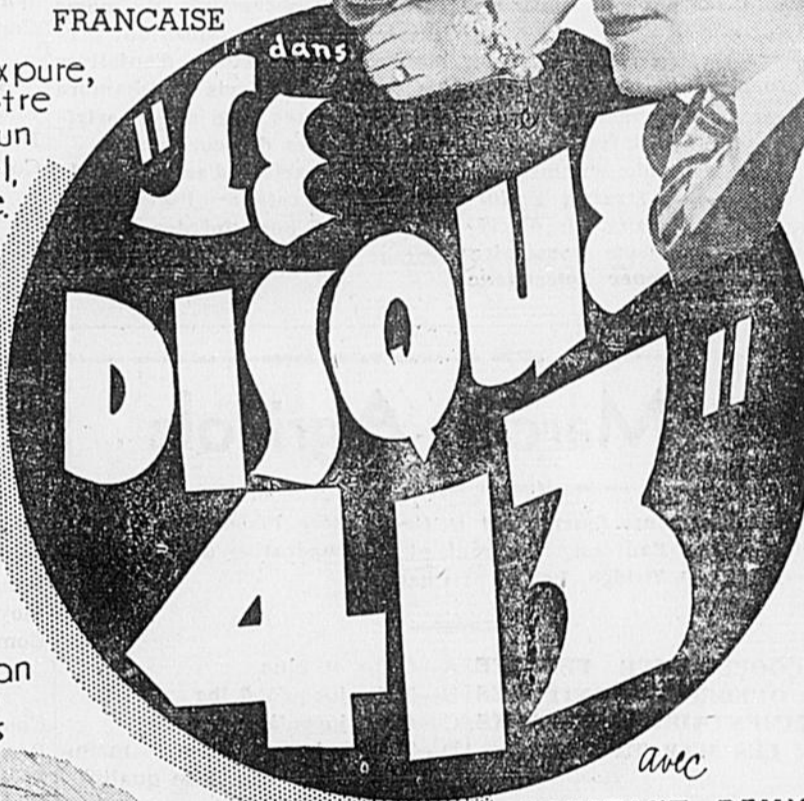
LA GRACE MOORE FRANCAISE

Une voix pure, un registre puissant, un jeu spirituel, de l'élégance, de l'art, voilà Gitta Alpar

AU PUBLIC

Vous avez applaudi Grace Moore chantant en anglais! Venez admirer une artiste tout aussi magnifique chantant et parlant en FRANCAIS.

aussi le ténor Alcaïde de la Scala de Milan et l'Orchestre de l'Opéra de Paris



avec CONSTANT REMY JULES BERRY PIERRE LARQUEY JEAN GALLAND

RENEE ST-CYR PIERRE BRASSEUR

dans "Les Pattes de Mouche"

"Nos pères connaissaient la joie de vivre: sachons nous amuser comme eux!"



SPECIAL JEUDI SOIR, 19 NOVEMBRE A 11.00 HRS

"LE ROSAIRE"

avec ANDRÉ LUGUET et LOUISA DE MORNAND

sera donné en "REPRISE". - Pas d'admission supplémentaire ce soir-l'

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

Pour que l'agriculteur ait du coeur au travail

Le cultivateur ne peut rester aux campagnes, du moins à long-temps attaché à sa terre s'il les qui ne sont pas très éloignées n'est pas bien logé. Il faut le reconnaître. C'est comme l'ouvrier industriel. Il est rare qu'il soit un bon ouvrier quand il habite un taudis. C'est dans la maison, le soir, qu'on fait l'homme du lendemain.

Aujourd'hui, si nous parcourons la campagne, si nous pénétrons dans la maison des agriculteurs, nous sommes parfois très surpris de l'inconfort qui y règne dans un grand nombre de cas, pas d'électricité, pas de lavage, pas de chambre de toilette, pas de bain, pas de tout cela qui crée le confort et l'agrément des maisons d'agriculteurs anglais en Ontario.

Dans une maison mal construite, peu éclairée, dénuée des commodités les plus élémentaires, l'agriculteur le plus enraciné à la terre ne tarde pas à se sentir misérable.

Il nous semble que l'effort des gouvernements devrait porter dans une certaine mesure sur l'amélioration des intérieurs ruraux. Par exemple nommer des architectes qui feraient gratuitement des plans aux fils d'agriculteurs qui veulent construire leur maison. Donner l'électricité

Il y a un grand nombre de mesures que le gouvernement peut prendre pour empêcher la désertion de la campagne, mesures qui ne coûtent pas énormément cher et qui, si elles sont appliquées, éviteront à la province des déboursés infiniment plus considérables.

Quand la besogne est terminée il convient que l'ouvrier ait ses heures de détente, qu'il ait un bon lit, une bonne table, un fauteuil reposant pour lire son journal. Il faut que sa maison soit assez jolie pour qu'il aime à la contempler du dehors. Toutes ces choses sont nécessaires, de même que les arts domestiques qui permettront aux femmes d'enjoliver les fenêtres, les sets de chambre avec des pièces d'un dessin original fabriquées de leurs mains.

Il suffit parfois d'assez peu de choses pour retenir l'agriculteur sur sa terre, pour lui donner du courage et de l'entrain au travail.

C. M.

Le Marché Agricole

(Renseignements fournis par la Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul est, Montréal, et la Coopérative du Bétail de Québec, 316 rue Bridge, Pointe St-Charles.)

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LES MARCHES.

OEUFs

Montréal et Québec: Après avoir été très ferme depuis quelque temps notre marché aux oeufs a pris une tournure vers la baisse au cours de cette dernière semaine. Avec une demande plutôt limitée, une assez forte pression de vente de la part des détenteurs qui désiraient éviter l'accumulation en prévision d'une augmentation d'arrivages sous peu et une offre plus considérable d'oeufs d'entrepôt, les prix ont fléchi d'environ 2c à 3c la douzaine, suivant les différentes catégories.

VOLAILLES VIVANTES

Poulets à rôtir: Quoique la demande reste limitée, il y a eu possibilité d'écouler les arrivages courants et peu de changement à noter dans les prix.

Aux conditions actuelles il y a cependant avantage à en faire l'expédition abattue.

Avec l'avance de la saison à titre de cette semaine, la classification cathédrale différentes catégories mesurables d'après les performances: vantes: sent-ils, notre chrétienne po.

A—6 lbs et plus
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs
D—Sujets de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité.

Poules: Les poules grasses et pesantes sont encore recherchées et les prix actuels restent fermes.

VOLAILLES ABATTUES

Il y a eu augmentation dans les arrivages; cependant avec amélioration sous le rapport de la qualité, la vente a été assez facile et les prix ont été maintenus stables.

Nous recommandons de nouveau de n'expédier que des sujets bien engraisés et finis à point, car il y a difficulté à écouler ceux de catégories inférieures et cela pourrait occasionner une baisse de prix si la quantité de ces dernières devenait trop considérable.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: Marché stable aux prix actuels.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec: Marché un peu plus stable et prix soutenus.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 9 novembre, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée, 316 rue Bridge, Pointe St-Charles.

PORCS VIVANTS

Porc à bacon (Sélect) 190 à 230 lbs 7.75
Prime de \$1.00
Porc à bacon, 180 à 230 lbs 7.75
Porc à boucherie 160 à 240 lbs 7.25
Porc léger, 120 à 160 lbs 6.75
Porc lourd, 240 à 270 lbs 7.25
Extra lourd, 270 lbs ou plus 6.25
Truie 5.00 à 5.50

VACHES

Choix 2.75 à 3.00
Bonne 2.50 à 2.75
Moyenne 2.00 à 2.25
Commune 1.00 à 1.75
Très commune 1.00 à 1.25

VEAUX DE LAIT

Choix 8.00 à 8.50
Bon 7.50 à 8.00
Moyen 7.00 à 7.50
Commun 6.00 à 6.50

VEAUX DE CHAMP

Bon 3.00 à 3.25
Commun 2.50 à 2.75

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Choix 7.50 à 7.75
Non castrés 5.50 à 5.75
Commun 5.50 à 5.75

MOUTONS

Bon 3.00 à 3.50
Commun 1.50 à 2.00

BOUVILLONS

Choix 5.50 à 5.75
Bon 4.50 à 5.00
Moyen 4.00 à 4.25
Commun 3.00 à 3.25
Commun léger 2.00 à 2.50

TAURES

Choix 3.25 à 3.75
Bonne 3.00 à 3.25
Moyenne 2.75 à 3.25
Commun 2.00 à 2.50

TAUREAUX

Choix 2.75 à 3.00
Bon 2.50 à 2.75
Moyen 2.25 à 2.50
Commun 2.00 à 2.25

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC, 130 rue St-Paul Est, Montréal.

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 7 novembre 1936

VOLAILLES ABATTUES POULETS ENGRAISSES AU LAIT

Spécial, 6 lbs et plus 27c
A—6 lbs et plus 25c
A—5 lbs à 6 lbs 22c
B—6 lbs et plus 21c
B—5 lbs à 6 lbs 20c
B—4 lbs à 5 lbs 19c

POULETS SELECTIONNES

Spécial, 6 lbs et plus 26c
A—6 lbs et plus 23c
A—5 lbs à 6 lbs 22c
B—6 lbs et plus 20c
B—5 lbs à 6 lbs 19c
B—4 lbs à 5 lbs 18c
C—6 lbs et plus 18c
C—5 lbs à 6 lbs 17c
C—4 lbs à 5 lbs 16c
C—3 lbs à 4 lbs 16c
D— 12c
R— 10c

POULES SELECTIONNEES

Spécial, 5 lbs et plus 20c
A—5 lbs et plus 18c
A—4 lbs à 5 lbs 16c
A—3 lbs à 4 lbs 15c
B—5 lbs et plus 16c
B—4 lbs à 5 lbs 15c
B—3 lbs à 4 lbs 13c
C—5 lbs et plus 12c
C—4 lbs à 5 lbs 12c
C—3 lbs à 4 lbs 11c
D— 9c
Coqs 11c

POULES VIVANTES

A—5 lbs et plus 16c
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 14c
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 11c
Coqs 9c

POULETS VIVANTS

A rôtir
A—5 lbs et plus 16c
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 14c
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 12c
D—2 1-2 lbs jusqu'à 3 lbs 10c

POULETS VIVANTS

A griller
A—2 1-2 lbs 15 1-2c
B—2 lbs jusqu'à 2 1-2 lbs 13c
C—Sujets de pesanteur moindre et de mauvaise qualité 10 c

CANARDS VIVANTS

A— 18c
B— 16c
C— 14c

JEUNES DINDES VIVANTES

A— 23c
B— 21c
C— 18c

LAPINS VIVANTS

Doivent peser au moins 5 lbs chacun, la livre 8 à 10c

Pigeons vivants, le couple 20c

OEUFs

A (gros) 46c
A (moyen) 44c
A (Poulettes) 35c
B 28c
C 24c
Poulettes (Petits) 20c

PORCS ABATTUS

Bon 10c
Moyen 9c
Commun 8c

VEAUX ABATTUS

(Engraisés au lait)
Bon 12c
Moyen 10c
Commun 8c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 3 pour cent aux coopératives affiliées et 8 pour cent aux expéditeurs individuels.

PRIX DE REMISE

Pour la semaine finissant le 3 novembre 1936. — Inclusivement Montréal et Québec.

BEURRE

No 1 Pasteurisé 23 5-8c
No 1 Non asteurisé 23 1-8c
No 2 22 5-8c

FROMAGE

Blanc:
No 1 12 1-8c
No 2 11 1-8c
Coloré:
No 1 12 1-4c
No 2 11 1-4c

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasiner à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

(Suite à la page 15.)



LE MONUMENT NELSON

Quand Montréal érigea ce monument au héros de Trafalgar, le gin de Kuyper était un grand favori dans la métropole du Canada. Alors comme aujourd'hui, la réelle saveur de Hollande faisait les délices de ceux qui savaient apprécier la qualité uniforme d'un vrai bon gin.

Nouveaux et commodes flacons PLATS

40 \$ 265 ONCES,

26 \$ 190 ONCES,

10 \$ 85¢ ONCES,

Cette Réelle Saveur de Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695. 171F

Les Cosaques du Don au Théâtre Capitol

C'est vendredi, le 27 novembre prochain que nous entendrons de nouveau ce fameux choeur russe dirigé par Serge Jaroff.



SERGE JAROFF, Directeur.

Le choix du théâtre Capitol semble très heureux pour un événement artistique de cette importance d'autant plus que les qualités d'acoustique de cette salle sont excellentes. Audelà de douze cents personnes peuvent s'y asseoir confortablement et voir aussi bien qu'entendre à la perfection. Il ne semble pas que M. Paul Dupuis puisse regretter cette location pourtant très onéreuse car déjà les demandes pour les billets se font très nombreuses.

Lors d'une audition des Cosaques du Don à New-York, M. Oscar Thompson, critique musical du New-York Evening Post formulait son appréciation élogieuse dans les termes suivants:

"Les Cosaques du Don s'emparèrent d'emblée de l'auditoire par leur foudroyante attaque.

"Ces trente-six hommes et leur chef, Serge Jaroff, sont d'anciens officiers de l'armée impériale russe. S'ils se battaient comme ils ont chanté hier, n'importe quel homme du groupe des basses et des contre-basses devait être capable se mettre en fuite au moins neuf des plus valeureux adversaires qu'on pouvait lui opposer.

"Comme c'est toujours le cas dans les choeurs russes, la profondeur des basses avait de quoi causer de la consternation. Orphée aux Enfers n'est jamais descendu du aussi bas. Et plus ils descendaient plus s'enflait le volume de leur voix, plus elle prenait la fermeté du roc. our chaque basse, il y a un soprano qui peut chanter très haut — plus haut encore, s'il le faut.

"L'ensemble a donné l'impression d'un orgue mis en valeur par un virtuose. L'enthousiasme de l'auditoire ne connaissait plus de limites".

Les prix des places sont les suivants: \$1.89, -1.25 et 85c, taxe incluse. Si l'on veut bien se le rappeler, les prix étaient plus élevés lors du concert d'octobre l'an dernier; le plus grand nombre de fauteuils a permis une baisse substantielle qui a été bien reçue. La vente des billets commencera samedi le 14 courant et d'ici là on peut réserver ses places en communiquant avec M. Paul Dupuis ou en s'adressant directement au théâtre Capitol.

Mort du Dr Garceau, pionnier de Shawinigan

Il était l'époux de Moïsette Olier, la romancière mauricienne.

Nous avons la douleur d'apprendre, hier matin, le décès de M. le Dr Jos. Garceau, le premier médecin dans l'histoire de Shawinigan, mort à l'hôpital Ste-Thérèse, des suites d'une attaque de paralysie. Né à Louiseville en 1871, du mariage d'Arthur Garceau et de Joséphine Doucet, le Dr Garceau fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche, au séminaire des Trois-Rivières et à l'Université de Montréal. Admis à la profession médicale en juin 1899, il vint à Shawinigan comme médecin des compagnies, avec les premiers entrepreneurs et les premiers ouvriers de la Shawinigan W. & P. et de la Belgo Pulp, alors que la ville naissait à peine. Il exerça sa profession à Shawinigan jusqu'au mois d'août 1904, alors qu'il se rendit en Europe parfaire ses études médicales. Il revint continuer l'exercice de sa profession à Shawinigan en 1906.

Le Dr Garceau fut un médecin-apôtre, qui voyait, dans sa profession, un sacerdoce. Jour et nuit jusqu'à ces dernières années, alors que la paralysie lui enlevait ses moyens, il se fit un scrupuleux devoir de répondre à l'appel des malades et des souffrants.

Homme d'oeuvres, homme de coeur, bienfaiteur de l'humanité souffrante, médecin des pauvres, telles étaient ses qualités prédominantes. Il faisait partie du Quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, des Anciens Retraitants, de la Ligue du Sacré-Coeur.

Il laisse, pour pleurer sa perte, madame Garceau, née Corinne Beauchemin (Moïsette Olier); ses enfants: René, s.j., Jean, Gilles, Jeanne, Michelle, Madeleine; ses frères: Alphonse et Edouard; ses soeurs: Mme A.-E. Paquette, Mme H. Lafrenière.

A la famille en deuil, Le Bien Public offre ses plus sincères condoléances.

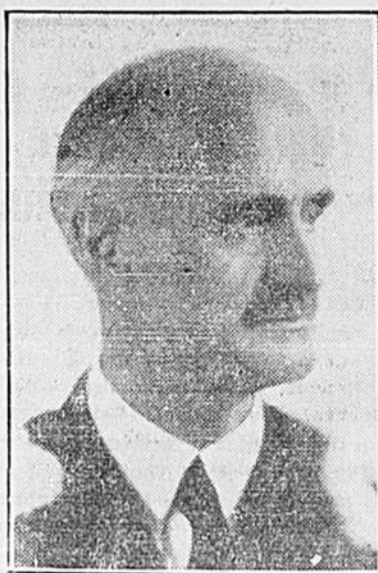
Une économie de \$3000 par année pour notre ville

L'ingénieur de la cité, M. Zéphirin Lambert, a présenté au Conseil de ville un projet d'amélioration du filtre de l'aqueduc. Le rapport qu'il a rédigé de ce projet soumis par la compagnie J.-T. Donad, a été lu en Commissions Permanentes. Il est encore à l'étude.

Autrement dit, pour cinq cents piastres, J.-T. Donad offre d'effectuer, à notre aqueduc, les changements nécessaires pour permettre à la ville une économie de huit piastres par jour, soit d'environ trois mille piastres par année.

D'autre part, dans la même lettre que M. Lambert a reçu, la compagnie avise la ville qu'elle n'aura qu'une dépense additionnelle de \$75 ou de \$100. pour le travail et les matériaux.

Les Mahométants, convaincus que l'eau de bain de l'Aga Khan a des propriétés curatives l'achètent au prix de cinq dollars la bouteille.



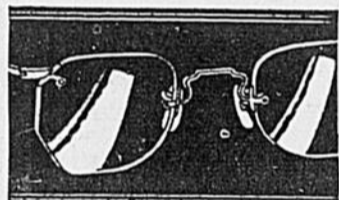
M. Antonio PERRAULT, C. R., professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal, qui vient de publier son "Traité de Droit Commercial" (tomes I et II) aux Editions Albert Lévesque a un grand retentissement dans le monde du commerce, de l'industrie et des hommes de loi.

DINER ANNUEL

Le Comité des Dames de Charité de l'Hôpital St-Joseph organise pour le 19 novembre prochain le grand diner annuel de la Ste-Elisabeth.

Les protecteurs de cette maison dont la générosité est infatigable et qui ont toujours porté un si grand intérêt à cette oeuvre, voudront bien encore une fois de plus, faire goûter à ces chers orphelins et vieillards les plaisirs de la table en faisant leur envoi d'ici à cette date à l'Hôpital St-Joseph.

La Secrétaire.



CINQ Facteurs ont déterminé notre SUCCES

CE SONT :

- La modération dans les prix.
- L'élégance sans rivalité des montures "LOXIT" sans vis et sans tour.
- La pureté des verres que nous fabriquons nous-mêmes.
- La courtoisie dans l'accueil.
- L'exactitude et la prompt exécution des commandes.

ETIENNE LAMONTAGNE
Opticien-manufacturier

1065 ST-PROSPER

Tél. 2178

Le marché Agricole

(Suite de la page 14.)

OEUFS

A (gros)	45c
A (moyen)	42c
A poulettes	34c
B	27c
C	23c

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait.)

Choix: 90 lbs et plus	12c
Bon: 80 lbs jusqu'à 29 lbs	11c
Moyen: 70 lbs jusqu'à 79 lbs	3c
Commun: 60 lbs jusqu'à 69 lbs	7c

AGNEAUX DU PRINTEMPS (Abattus)

Bons, 30 lbs et plus	14c
Moyens, 25 lbs jusqu'à 30 lbs	12c
Communs, 20 lbs jusqu'à 25 lbs	10c

PORCS ABATTUS

A—Bacon de choix	10 1-2c
135 lbs à 160 lbs	
B—Bacon, 120 lbs à 160	10 1-4c
Boucher 110 lbs à 160 lbs	10 c
Lourd, 160 lbs à 200 lbs	9 1-2c
Extra dourd, 200 lbs à 250 lbs	9 c
Légers, 90 lbs à 110 lbs	9 c

POULETS ABATTUS (Engraisés au lait.)

A—6 lbs et plus	24c
A—5 lbs à 6 lbs	23c
B—6 lbs et plus	22c
B—4 lbs à 6 lbs	21c

POULETS SELECTIONNES

A—6 lbs et plus	22c
A3—5 lbs à 6 lbs	21c
B—6 lbs et plus	20c
B—5 lbs à 6 lbs	19c
B—4 lbs à 5 lbs	18c
C—6 lbs et plus	17c
C—5 lbs à 6 lbs	16c
C—4 lbs à 5 lbs	15c

POULES ABATTUES (Sélectionnées.)

A—6 lbs et plus	17c
A—5 lbs à 6 lbs	16c
A—4 lbs à 5 lbs	15c
B—6 lbs et plus	15c
B—5 lbs à 6 lbs	14c
B—4 lbs à 5 lbs	13c
C—6 lbs et plus	13c
C—5 lbs à 6 lbs	12c
C—4 lbs à 5 lbs	11c
Cocks	10c

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 pour cent aux coopératives affiliées et 8 pour cent aux expéditeurs individuels.



CA VAUT UNE

BIÈRE

Dow

OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 146 ANS



Spectacle inoubliable pour tous ceux qui l'ont vu. Ceux-là qui, l'an dernier, n'ont pu ou n'ont voulu entendre les Cosaques du Don le regrettent amèrement à la seule description sommaire qu'on leur fait de ce spectacle musical sans pareil. Nul ne devra manquer la représentation au Capitol, le 27 novembre.

Des représentants officiels du gouvernement et des délégués de New-York à la fête de samedi

M. Joseph Bilodeau, ministre de l'industrie et du Commerce dans le cabinet provincial, rendra une première visite officielle aux Trois-Rivières, samedi prochain, le quatorze novembre. Il représentera l'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, et le département du Tourisme, qui fait maintenant partie de son ministère, à la soirée cinématographique organisée par le Syndicat d'Initiative, conjointement avec le club de canotage Radisson.



M. MAC D. LITTLE

M. Bilodeau sera accompagné de son sous-ministre, M. Louis Coderre, et de M. le Dr Marc Trudel député de Shawinigan et vice-président de la Chambre.

Le tourisme, et, par conséquent, le Syndicat d'Initiative relevaient auparavant du ministère de la Voirie. Sous le cabinet Duplessis, il est passé au département de l'Industrie et du Commerce.

Le ministre assistera donc officiellement, samedi prochain, à la remise des prix aux vainqueurs du concours de cinématographie de la IIIe classique annuelle d'été de la Mauricie.

On connaît déjà les deux trophées qui seront décernés à cette occasion à ceux dont les films ont gagné la préférence du jury du concours.

Comme nous le disions, l'autre jour, il y aura, à cette occasion

Une éducatrice regrettée: Mère Saint-Augustin

Le 31 octobre dernier, s'endormait pieusement dans le Seigneur, au monastère des Ursulines, Mère Saint-Augustin (Marie-Flore Beaumier). Cette mort est un deuil non seulement pour la famille de la défunte et pour sa Communauté, mais aussi pour les nombreuses dames et jeunes filles qui ont bénéficié de son enseignement. Il y avait plus de cinquante ans que Mère Saint-Augustin se devouait à l'éducation de la jeunesse féminine lorsqu'elle dut rendre les armes, vers la mi-juillet de la présente année.

Après de brillantes études à l'externat Ste-Ursule et au pensionnat des Ursulines elle entra au noviciat à peine âgée de dix-huit ans, en août 1885. Depuis

délegation de New-York nous visitera, parmi laquelle on remarquera les membres du jury et M. Duncan MasD. Little.

Parmi les visiteurs franco-américains, remarquons M. Adolphe Robert, nouveau président de l'Association Canado-Américaine, de Manchester, New-Hampshire.

On fera dérouler, au cours de la soirée du quatorze, les meilleures pellicules de film qui ont été prises pendant la course en canot, cet été.

cette date, chaque nouvelle année scolaire l'a trouvée à son poste d'institutrice. Elle fut missionnaire chez les Ursulines du Maine, à Waterville, à Augusta et à Skowhegan, pendant les premières années de sa vie religieuse. Au pensionnat des Trois-Rivières, elle fut assez longtemps maîtresse du cours supérieur et professeur d'anglais. En 1903, lorsque la Commission scolaire confia aux religieuses l'école dirigée par Mmes Giroux, au quartier St-Philippe, Mère Saint-Augustin en fut nommée la première directrice. C'est là, que pendant vingt années consécutives elle exerça son zèle et ses talents.

Nombreuse est la génération des femmes chrétiennes qu'elle a formées.

Fixée au monastère en 1923, elle fit constamment depuis partie de l'administration générale de la Communauté, soit comme secrétaire, soit comme assistante de la Supérieure, mais ne cessa

point d'enseigner, demeurant pendant ces treize dernières années, professeur d'anglais à l'École Normale.

C'est une belle figure de religieuse qui disparaît dans la personne de Mère Saint-Augustin et celles qui ont bénéficié de son dévouement depuis un demi-siècle rendront hommage à son oeuvre d'éducatrice, comme elles feront leur deuil des Ursulines et de la famille Beaumier.

Ses funérailles eurent lieu le 3 novembre courant. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Louis Beaumier, directeur du grand Séminaire des Trois-Rivières, cousin de la défunte. Monseigneur A.-O. Comtois y assistait ainsi que Mgr D. Gélinas, C.S. MM. les abbés H. Vallée, principal de l'École Normale, G. Panneton, aumônier des Ursulines, R. F. Nicéphore de Marie, F. E. C., son neveu, MM. Zoël et Joseph Beaumier, ses frères, entourés de leurs enfants.

Une Ancienne Elève.

UNE AUBAINE EXCEPTIONNELLE!



Lafayette
Sédan 1936

Radio et Chauffe-ferette, comme neuf.

S'adresser:

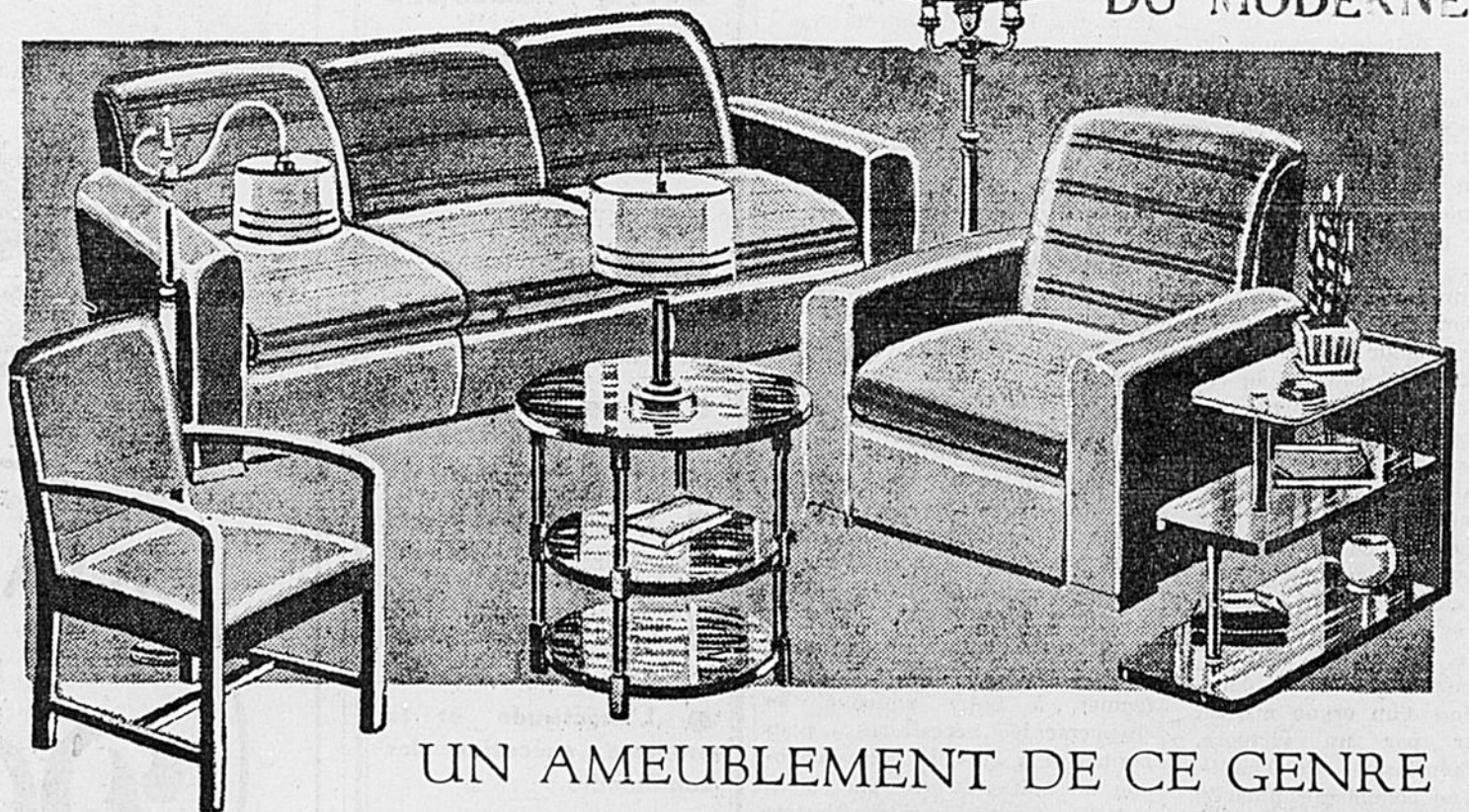
GRAVEL & LAMY AUTOMOBILE Eng.

Au Garage CHAREST & FRÈRES, Tél. 3133

VOYEZ nos MEUBLES! VOYEZ nos PRIX!

ET VOUS CONSTATEREZ QUE L'INSTALLATION d'un BOUDOIR MODERNE est à PORTÉE de VOTRE BOURSE.

BEAUDOIN
fait une spécialité
DU MODERNE



UN AMEUBLEMENT DE CE GENRE
vous fera passer... d'agréables soirées d'hiver

La Cie J. N. Beaudoin, Limitée

676 CHAMPFLOUR

TELEPHONE 2225